

## 1<sup>ère</sup> Partie

### La PÉDAGOGIE de DON BOSCO du XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE à NOS JOURS

#### I - 1 - La PRÉVENTION et l'IDÉE PRÉVENTIVE au XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

L'idée de prévention est une constante dans l'histoire de l'éducation chrétienne. Elle y trouve ses champs d'application. Son premier objet est la préservation et la protection de l'enfant. Elle veut ainsi préparer son avenir, le mettre en garde contre les dangers. Mais elle s'appuie sur un fondement qui peut, selon le cas, être théologique, moral, juridique ou pratique et qui lui apporte un support et une justification. Or, à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, le mouvement en faveur de la prévention s'amplifie et s'enrichit d'expressions nouvelles. Il réunit des adeptes nombreux et de qualité<sup>(1)</sup>. Il faut en chercher les raisons dans le contexte socio-culturel de l'époque, et c'est pourquoi nous allons rappeler les grandes lignes de celui-ci.

- L'idée "préventive", préoccupation du début du XIX<sup>ème</sup> siècle

La prévention occupe, sans nul doute, une place importante dans la mentalité et dans la culture du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, en bien des secteurs : politique, législatif, social, pénitentiaire, scolaire, éducatif, religieux et pastoral.

Les courants conservateurs sont habités par la crainte. Ils ont peur des sectes, des sociétés secrètes, de la révolution qui couve. Les libertés d'association, de presse surtout, les effraient. Ils se méfient aussi de l'instruction. Ils veulent donc combattre le mal redouté, par des mesures répressives mûrement réfléchies. D'où une vigilance rigoureuse,

---

(1) P. Braido - *"Esperienze di pedagogia cristiana nella storia"* - L.A.S. Rome, 1981, Vol.II, pp 271-280

une censure et une œuvre intense de moralisation par l'intermédiaire de la religion. Ils sont défiants à l'égard des nouveautés sociales, scolaires, politiques. Ils préconisent la lutte contre l'oisiveté et le libertinage, par des initiatives de mise à l'écart et de plein emploi.

En revanche, parmi les courants modérés et, en général, parmi ceux qui sont le plus sensibles aux signes des temps, l'idée préventive prend sa place à deux niveaux. Elle acquiert d'abord davantage d'ampleur dans les secteurs où elle est déjà traditionnellement présente : l'instruction, la pratique religieuse, les œuvres, la formation du caractère, l'assainissement des mœurs. Elle s'introduit aussi dans de nouveaux secteurs, dont l'apparition est liée à l'évolution de la société : cela concerne en éducation la diffusion généralisée des connaissances, l'extension de l'instruction, une formation professionnelle plus facilement accessible, la revalorisation du travail, perçue comme une réponse à une vocation religieuse et comme une exigence de la solidarité sociale. Dans ce contexte nouveau, prometteur et complexe, l'idée de prévention tend à mettre la raison à la base des rapports entre les personnes ; elle aménage plus de souplesse dans les méthodes de charité ; elle tend à humaniser la législation, les services pénitentiaires, les œuvres de bienfaisance, les institutions scolaires et éducatives ; elle participe aussi à la réévaluation de l'activité humaine des loisirs et du temps libre.

- **L'idée préventive et ses applications au XIX<sup>ème</sup> siècle**

- *Applications politiques - Les travaux du Congrès de Vienne (1815) et la Restauration en Italie et en Europe*

Les travaux du Congrès de Vienne, en 1815, sont une source précieuse de renseignements. Les orientations politiques dominantes de cette assemblée, du fait de leur impact sur les gouvernements de l'époque, présentent en effet un intérêt capital pour notre recherche. Car elles témoignent, elles aussi, d'un double mouvement ; c'est le même phénomène de bipolarisation, à la fois tourné vers le passé et orienté vers l'avenir.

Les structures et les institutions qu'il préconise tendent à instaurer un ordre politique et social basé sur les principes traditionnels de la religion et de la morale. Le concept religieux d'autorité paternelle absolue doit trouver son champ d'application dans les domaines de la famille, de la société et de l'Église. L'observance des lois et l'obéissance sont vues comme un facteur d'équilibre. Le bien-être et le bonheur des peuples seront garantis par une administration d'État plus juste et mieux organisée. L'attribution des responsabilités et des pouvoirs doit s'effectuer selon des critères différentiels, d'ordre social, spirituel, économique. Le renouveau social doit puiser sa force dans le christianisme.

Mais, en même temps que s'affirme ce maintien nostalgique du passé, s'amorce un courant favorable au changement. Dans certains États, il est vrai, les principes d'absolutisme et la répression restent prédominants. Néanmoins, globalement, les pays s'ouvrent à la démocratie ; les libertés se conquièrent. Les idées nouvelles font leur chemin. L'Angleterre et la France, suivies par la Norvège, les Pays-Bas et quelques États allemands, exercent une forte pression en ce sens.

Dans le Pacte de la Sainte Alliance, signé le 26 septembre 1815, les souverains de Russie, Autriche, Prusse, France et Angleterre déclarent :

*“avoir acquis l'intime conviction de la nécessité de fonder leur conduite, dans leurs relations réciproques, sur les sublimes vérités qu'enseigne la religion du Dieu sauveur... parce que les préceptes de la morale chrétienne sont applicables aux rapports privés comme publics ; et même, il est d'importance capitale pour le bonheur des peuples, troublé depuis trop longtemps, que désormais ces vérités exercent sur le destin du genre humain toute l'influence dont elles sont capables. C'est pourquoi ils se promettaient de prendre comme guide unique, dans l'administration interne de leurs états, comme dans leurs rapports avec les autres gouvernements, les préceptes chrétiens de justice, de charité, de paix, parce qu'ils sont les seuls moyens aptes à consolider les institutions humaines et à remédier à leurs imperfections.”*<sup>(2)</sup>

---

(2) C. Barbagallo : *“Dall'età Napoleonica alla fine della prima guerra mondiale (1799-1919)”* - Torino U.T.E.T. - 1953, p 1085

→ *Applications sociales - La pauvreté, la mendicité, l'instruction des pauvres, les mesures de prévoyance*

Plus qu'en politique, l'idée préventive exerce son influence dans le domaine social. La révolution industrielle a eu pour conséquence la formation d'une classe prolétarienne qui vit dans une misère effroyable. L'idée préventive porte un regard particulier sur cette nouvelle pauvreté et sur ses corollaires, la mendicité, la criminalité ; elle s'intéresse à l'assistance à l'enfant et à l'éducation. En d'autres termes, les pauvres et les mendiants sont son champ d'application privilégié. Selon C.L. Morichini<sup>(3)</sup>, elle réussit, en Italie, à faire l'unité des œuvres de bienfaisance. Il cite toute la gamme des œuvres d'assistance et d'éducation des pauvres : les hôpitaux, tous les Instituts pour abandonnés, orphelins, vieillards, veuves, tous les organismes de bienfaisance et de secours, les écoles qui les prennent en charge.

C. Ilarion Pettiti di Poreto brosse, avec une particulière vigueur, le tableau des mesures préventives, d'ordre social et politique, devenues indispensables. Pour lutter contre la pauvreté, il estime qu'il faut s'attaquer aux causes générales de la mendicité. Il examine les lois relatives à sa réglementation et à sa répression. Mais il en affirme l'inefficacité si elles ne sont pas accompagnées de mesures préventives.

Or, parallèlement, une idée prend corps : le salut de la classe pauvre par un type spécial de prévention : l'instruction et l'éducation. C'est déjà l'avis de C.L. Morichini ; c'est aussi celui du baron de Gerando. Celui-ci consacre toute la seconde partie de son œuvre monumentale "*De la bienfaisance publique*" à traiter des institutions destinées à prévenir l'indigence. Il y exprime clairement ce point de vue, dont le principe général est le suivant :

*"Parmi toutes les formes de bienfaisance, celle qui prévient la misère à la source est la plus féconde et la plus salutaire. Mais la bienfaisance préventive ne peut s'exercer d'une façon plus sûre et plus utile, qu'avec l'éducation du pauvre. Là, se rejoignent les deux caractéristiques de la bienfaisance, car elle secourt dans le présent pour assurer l'avenir."*<sup>(4)</sup>

---

<sup>(3)</sup> C. L. Morichini : "*Degl'Istituti di pubblica carità e d'istruzione primaria in Roma*" - Roma S.O.A.P.A. - 1835, pp X-XI

<sup>(4)</sup> Baron de Gerando : "*Della pubblica beneficenza*" . - Firenze - C. Tarti, 1842-1846

Ce principe trouve son application concrète : à côté des écoles pour l'enfance, des instituts s'occupant des enfants abandonnés et recueillis, sont créés et, sont mises en valeur des institutions de préservation destinées aux enfants et adolescents des milieux pauvres. Ce sont précisément des écoles, où ils seraient instruits et éduqués. Le but des unes et des autres est identique : le salut des indigents passe par le développement de leurs enfants. Ce sont avant tout les institutions en faveur des petits enfants au-dessous de sept ans qui se développent. Dans ces sortes de jardins d'enfants :

*“ils se prépareront à recevoir l'instruction qui leur sera donnée ensuite; elle se poursuivra avec la fréquentation de l'école pour laquelle il sera nécessaire d'avertir et d'exhorter les parents; elle s'intéressera aux jeunes adultes qui, n'ayant pas pu jouir de l'instruction primaire, pourront compenser leur retard dans les écoles du soir et du dimanche; elle sera complétée par les conseils, l'assistance morale et juridique durant la période de l'apprentissage et de la protection face aux employeurs cupides et exploités...”<sup>(5)</sup>*

→ *Applications économiques et législatives - Le secteur pénal*

L'idée de la prévention atteint aussi les secteurs de l'économie et de la législation. Il trouve une particulière résonance dans le domaine pénal où, traditionnellement, la prépondérance était donnée aux concepts de punition et de châtimement. De plus en plus, les idées d'éducation et de rééducation prennent le pas, jusqu'à acquérir la priorité.

Après Beccaria et Howard, ce sont de Gerando, Pettiti di Roreto et C. Cattaneo, déjà cités, qui interviennent, avec des accents divers mais unanimement sensibles aux idées nouvelles largement diffusées en Europe. De Gerando écrit :

*“On a finalement compris que l'application des peines légales n'est plus de la part de la société une simple arme de défense et de vengeance ; elle n'a pas seulement pour objet d'empêcher que le coupable nuise aux autres ; elle ne veut pas seulement dissuader d'éventuels imitateurs, mais elle doit se proposer aussi la correction du coupable... Le travail doit certes avoir une part essentielle; mais pour la*

---

<sup>(5)</sup> Baron de Gerando : *“Il visitatore del povero”* - Milano - Truffi - 1834

*raison principale que le travail est pour l'homme un moyen naturel d'amélioration... En outre, il y a une entreprise dont ne peut être écarté un homme, si coupable soit-il, c'est celle de devenir un honnête homme ; il a tout à gagner et rien à perdre.”<sup>(6)</sup>*

Ilarion Pettiti di Roreto, quant à lui, a donné une attention spéciale aux jeunes gens prisonniers dans les camps de travail ; ils y sont séquestrés avec des adultes et considérés comme irrécupérables :

*“... étant donné qu'ils ne savent plus bien se conduire, l'on veut préventivement les empêcher de mal agir.”*

Il est favorable à des mesures préventives positives quand il s'agit :

*“... d'individus pour lesquels on a de grands motifs de croire qu'ils sont encore capables de bien agir... Si par quelque côté les moyens coercitifs doivent quelquefois présenter une plus grande rigueur en général, l'autorité qui dirige ces instituts doit être plus paternelle, et pour cela plus inclinée à mêler à la rigueur du commandement, la douceur du bon conseil.”<sup>(7)</sup>*

C. Cattaneo traite, de même, de la nécessité d'une étude scientifique de “l'impulsion criminelle”, aux manifestations différentes selon les délinquants. A ses yeux, il faut, de semblable façon, étudier scientifiquement les forces de neutralisation et de récupération. Il écrit :

*“... Une grande partie de l'offensive contre l'impulsion criminelle sera bientôt assurée par la loi pénale, le gardien de prison et même le bourreau; mais une grande partie aussi sera déléguée à des moyens indirects et à d'autres secteurs de l'autorité civile, surtout en ce qui regarde les mœurs et l'éducation ; et une autre partie sera confiée en totalité aux soins des médecins ; et peut-être une réclusion préventive et dépourvue de toute peine sera manifestement comme la seule voie pour protéger la société de certains délits, qui peuvent être plutôt regardés comme une explosion naturelle de méchanceté, que comme des actes de malveillance délibérée.”<sup>(8)</sup>*

---

<sup>(6)</sup> Baron de Gerando : “*Della pubblica beneficenza*” - Firenze - C. Torti - 1842-1846

<sup>(7)</sup> C. I. Pettiti di Roreto : “*Saggio sul buon governo della mendicizia degli istituti di beneficenza e delle carceri*” - Vol II - Torino - Bocca - 1837 - pp 482-484

<sup>(8)</sup> C. Cattaneo : “*Scritti politici ed epistolari*” - Firenze Barbera - 1892

Des idées analogues sont développées dans son essai "*Des prisons*" publié en 1840 :

*"Ainsi, la justice et la vigilance du magistrat, le bien-être et la bonne éducation de la multitude des gens, et un vrai sens de l'honneur, de sociabilité et de cordialité, doivent aider la sanction religieuse à détourner vers le bien commun le courant des passions humaines."*<sup>(9)</sup>

→ *Applications éducatives : un secteur privilégié*

Un secteur privilégié pour de semblables orientations culturelles est donc celui de l'éducation et, plus précisément, de "l'éducation comme prévention, avant la prévention dans l'éducation". L'abondance de textes à ce sujet et la convergence des points de vue marquent l'importance accordée à ce problème. L'actualisation de ces idées devient un fait de société. Parmi quelques documents significatifs, citons C.L. Morichini, pour qui :

*"Comme l'observe d'une façon profonde Romagnosi, il est de la compétence civile et du droit absolu des gouvernants, d'exiger pour tous les individus le dégrossissage des premiers éléments, parce que c'est le moyen le plus puissant pour tenir tranquille la société. Il serait stupide de dire que l'autorité civile peut seulement punir avec des peines sévères les délits, mais ne peut les prévenir. Aujourd'hui il n'y a pas d'homme sensé qui puisse nier que l'instruction publique est un des moyens les plus puissants de prévention."*<sup>(10)</sup>

F. Aporti avait considéré l'instruction en tant que moyen de prévention comme la première raison du travail scolaire des petits enfants :

*"charité directe, pour prévenir au lieu de laisser grandir le mal, pour le soigner"<sup>(11)</sup> ... un grand réseau de nouvelles institutions destinées à prévenir l'immoralité de la petite enfance, car si l'esprit en est imprégné, il sera difficile de le guérir."*<sup>(12)</sup>

---

<sup>(9)</sup> C. Cattaneo : "*Delle carceri*" - Politecnico - Firenze, 1840

<sup>(10)</sup> C. L. Morichini - "*Degli Istituti di pubblica carità ed istruzione primaria in Roma*" - Roma S.O.A.P.A. - 1835, pp X-XI

<sup>(11)</sup> F. Aporti : "*Scritti pedagogici. Elementi di pedagogia da A. Gambaro*" - Vol. II - Torino Chiantore, 1945, p 114

<sup>(12)</sup> F. Aporti : "*Documenti Memoria Cartaggi*" - Vol II - Ferrante Aporti e gli asili del Risorgimento da A. Gambaro - Torino - 1937, pp 471-472

La préface de son manuel de l'éducation et de l'enseignement (1833) traite de l'extraordinaire réceptivité infantile et de l'urgence de la satisfaire par une éducation préventive poussée.<sup>(13)</sup>

*Beaucoup d'autres, et surtout le groupe d'éducateurs piémontais, qui dirigeaient les Lettres de Famille et d'Éducation Primaire, avaient soutenu des idées analogues pour l'instruction de base, surtout élémentaire :*

*“diriger pour donner à la classe populaire une bonne instruction bien adaptée<sup>(14)</sup> ... moyen efficace pour que le peuple se prépare à une nouvelle vie laborieuse et meilleure à laquelle il veut être convié.”<sup>(15)</sup>*

C'est ce que synthétise Pettiti di Roreto, en 1837 :

*“Les éducateurs de la petite enfance avec leurs jardins d'enfants et ceux de l'adolescence avec les orphelinats, même si ce n'est que temporairement, s'occupent des enfants à l'âge tendre et les préservent de beaucoup de dangers physiques et moraux ; ils leur donnent le moyen d'apprendre un métier, qui doit assurer leur future existence... Les internats pour jeunes délinquants réussissent avec la persuasion et la fermeté et avec des exhortations paternelles à les ramener vers les bons principes, et sauvent ainsi pour la société quelques individus qui, sinon, lui auraient porté tort.”<sup>(16)</sup> Il faut encore éduquer dans la religion, dans la morale, dans les lettres et dans les arts, l'enfance pauvre, car l'ignorance et l'imprévoyance des parents, le défaut des moyens, quelquefois la mauvaise volonté, les laisseraient peut-être sans éducation aucune, avancer vers le mal, les mauvaises habitudes et tout le pire qui peut en découler.”<sup>(17)</sup>*

La religion, elle aussi, est considérée, d'une manière quasi universelle, comme un facteur de bienfaisance. De Gerando fait remarquer qu'elle exerce : *“la plus sublime et la plus forte influence,*

---

(13) F. Aporti : *“Scritti pedagogici da A. Gambaro”* - Vol. I - Torino Chiantore, 1945, pp 8-14

(14) V. Troya : *“Tavole sinottiche del professore Giambattista Scagliotti”* - in *“L'Educatore Primario”* - 1 Gennaio 1845, p 12

(15) D. Elena : *“Dell'istruzione popolare in Genova”* - in *“L'Educatore Primario”* - 30 ottobre 1846, p 502

(16) C. I. Pettiti di Roreto : *“Saggio sul buon governo della mendicizia, degli istituti di beneficenza e delle carceri”* - Vol. I - Torino Bocca - 1837, p 139

(17) C. I. Pettiti di Roreto : *“Regole speciale per l'amministrazione degli Educatori della prima infanzia e dell'adolescenza”* - Vol. I - Torino Rocca - 1837, p 225



*surtout dans son expression la meilleure qu'est le christianisme... Les grands malheurs ont produit de grandes lumières. les mentalités semblent aujourd'hui plus accessibles à la réflexion; la morale religieuse se montre généralement comme un des principaux biens de l'humanité."*<sup>(18)</sup>

Pettiti, de son côté, parlant des jeunes détenus, formule les propositions d'une méthodologie universellement explicable :

*"Les secours de la religion doivent être administrés d'une façon qui soit adaptée à l'âge et aux conditions différentes des détenus ; donc, tout en évitant le danger d'éloigner les âmes des jeunes du sentiment religieux par des pratiques trop longues, qui les ennuient ou qui détournent leur attention, il importe de les y intéresser, eux sans expérience, en employant dans ce but des ecclésiastiques éclairés, de grande érudition et d'une douceur consommée, avec la fermeté nécessaire"<sup>(19)</sup>. Dans la ligne d'une énergique restauration de l'unité et de l'autorité dans l'Église et de la régénération des consciences et de la société grâce à un réveil religieux, on doit placer aussi l'œuvre des Pontifes de l'Église après la Révolution. On pense à une action qui veut être en même temps de récupération, de défense et de prévention : négativement avec la lutte contre l'indifférence et contre un esprit "libertaire" qui se répand ; positivement, grâce à l'activité missionnaire développée partout, aux formes nouvelles d'apostolat et à l'éducation et à la rééducation de la jeunesse."*<sup>(20)</sup>

Quelques-uns de ces thèmes sont repris et développés, en particulier à propos du problème de la jeunesse, dans les Encycliques de Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI<sup>(21)</sup>.

*"Vraiment, beaucoup, observe Petrocchi, ont cette préoccupation de tenir compte des temps nouveaux, du changement de mentalité des jeunes, de ne pas trop appuyer sur le passé, de concéder ce qui est possible."*<sup>(22)</sup>

---

(18) Baron de Gerando : *"Della pubblica beneficenza"* - Vol. V - Firenze, C. Torti - 1842-1846, p 237

(19) C. I. Pettiti di Roreto : *"Saggio sul buon governo delle mendicizie, degli istituti di beneficenza e delle carceri"* - Vol. II - Torino Bocca - 1837, p 485

(20) D'après S. Fontana : *"La controrivoluzione cattolica in Italia"* - (1820-1830)

(21) Encycliques, Cité du Vatican : *"Ubi primum"*, 5 Mai 1824 ; *"Traditi humilitari Nostrae"*, 24 Mai 1829 ; *"Mirari vos"*, 15 Août 1832

(22) M. Petrocchi : *"La Restaurazione, il cardinal Consalvi e la reforma di 1816"* - Firenze, Le Monnier - 1941, p 4

• **Les instituts religieux et la prévention au XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>(23)</sup>**

C'est dans cette direction que travaillent certaines congrégations religieuses anciennes, qui se renouvellent dans l'esprit religieux, dans l'ardeur apostolique, et même dans les méthodes. Mais des dizaines de nouveaux instituts, masculins et féminins, s'engagent dans la même voie ; leur point commun à tous est un amour privilégié pour la jeunesse des classes les plus défavorisées. Ils se consacrent aux enfants et aux adolescents issus des familles les plus humbles et ont pour "clientèle" les jeunes apprentis et les sujets des classes populaires, à guider vers le travail et l'étude, comme les enfants à l'abandon, qu'il faut rejoindre pour les réintégrer dans la société. Or, elles ont toutes une tendance, une mentalité et un style d'action relativement communs, qu'on est en droit de qualifier de préventive. Cette tendance partage avec la tradition chrétienne les préoccupations aggravées par les récentes expériences révolutionnaires, face à la fragilité, à la mobilité et à la vulnérabilité de la jeunesse. C'est de ce souci que découlent la vigilance, la sollicitude attentive et affectueuse, les mesures de préservation et de protection.

Certaines de ces congrégations, gagnées à l'idée préventive, se distinguent par leur vitalité et la personnalité de leur fondateur ou de leur fondatrice. La *congrégation des Clercs Séculiers des Écoles de Charité* est fondée à Venise, en 1802, par les frères Cavanis, pour les pauvres et les abandonnés. Dans le même but, en 1812, le prêtre Ludovico Pavoni fonde la *congrégation de l'Oratoire Saint-Louis* et, en 1843, celle des *Fils de Marie Immaculée*. Pour "l'heureux succès de l'éducation religieuse et civile" des jeunes, il a recours aux méthodes et aux moyens habituels de la pédagogie préventive, religion et raison, affection et douceur, vigilance-assistance dans une structure familiale et dans une ambiance de travail intense. Marcellin Champagnat, en France, fonde les *Frères Maristes*, en 1817, pour l'éducation des jeunes, dans l'esprit de famille, avec "des sentiments de respect, d'amour, de confiance réciproque et non de crainte". Teresa Eustochio Verzeri fonde à Brescia la *congrégation des Filles du Sacré-Cœur de Jésus*, en 1831, et s'inspire, explicitement, d'une pensée directrice préventive. Adolf Koplring, dans

---

(23) D'après P. Braido : "L'expérience pédagogique au XIX<sup>ème</sup> siècle" - L.A.S. Roma - 1990 - pp 18-45.

son organisation à Cologne, *la Kolpingfamilie*, et son association de jeunes artisans conduit son action éducative dans l'esprit de la méthode préventive.

Citons encore Lodovico da Casoria, fondateur, en Italie, de deux congrégations : les *Frères de la Charité*, appelés aussi Frères Gris ; les *Franciscaines Elisabethines*, appelées Sœurs Grises, pour les femmes. Leonardo Murialdo, prêtre de Turin ; il institue, pour l'éducation des jeunes pauvres, orphelins ou abandonnés, la *Confraternité de Saint-Joseph* (1867), puis la *Congrégation de Saint-Joseph* (1873), dont les finalités et le programme appartiennent clairement à une orientation préventive.

Ces congrégations sont très actives. Des stimulants nombreux et de larges perspectives les poussent en avant. Elles œuvrent dans un climat nouveau. Elles vont prendre en compte les valeurs humaines redécouvertes et exaltées par l'esprit moderne; l'instruction, le travail, le progrès légitime, le temps libre, la sécurité professionnelle, la joie de vivre sur la terre, l'épanouissement des cœurs, la paix de la cohabitation sociale. Rien de cela ne les laisse indifférentes. Elles travaillent sur tous les fronts. Elles tentent d'imprégner leur action de christianisme, de l'enrichir des valeurs chrétiennes de foi, d'espérance et d'amour. Elles puisent dans leur foi le courage de la lutte en faveur de l'homme, de tout l'homme. Elles veulent réaliser une rencontre plus profonde de la religion et des espérances de l'au-delà avec la réalité humaine. Dans le contexte conflictuel où s'opposent la société civile et l'Eglise, elles essaient de réconcilier culture et foi et de promouvoir la convergence des valeurs humaines et chrétiennes.

Une image datant des années proches du début du concile de Trente illustre cette reconquête : c'est une anecdote dont le héros est un laïc, F. Villanova, surnommé le Piéton ou le Coureur. Collaborateur de Castellino da Castello, le fondateur de l'école de la doctrine chrétienne à Milan, il raconte le fait suivant :

*“Le jour de la Saint André de l'année 1536, il rencontre par hasard de nombreux jeunes gens qui, au cours d'une dispute, se poursuivaient à travers les rues de Porta Nuova; il les entraîne avec lui, avec le charme propre à cet âge, sous le portique de l'Eglise dédiée à*

*Saint Jacques et Saint-Philippe, où, avec son cœur, il se met à leur parler des choses les plus nécessaires, à savoir de la religion chrétienne ; ensuite, avec des promesses de cadeaux et de belles instructions, il les invite à revenir pour la fête suivante.*"<sup>(24)</sup>

Nous atteignons là les racines évangéliques. "J'ai été envoyé pour annoncer aux pauvres un joyeux message"<sup>(25)</sup>. L'appel est entendu ; les membres des Instituts y puisent comme à une source leur inspiration, en reçoivent des stimulants. Ils sont attentifs aux besoins de leur temps. Leur regard s'ouvre aux vastes perspectives de promotion humaine et sociale. Les expériences, en ce XIX<sup>ème</sup> siècle, se multiplient.

→ *Prévention et "Système Préventif"*

Le mot **système** vient du grec : Sustêma, ensemble. Selon la définition du Larousse, c'est une réunion de principes liés ensemble de manière à établir une doctrine, ou encore une combinaison de parties qui se coordonnent pour concourir à un résultat, de manière à former un ensemble.

Or, la prévention a des assises psychologiques, philosophiques, théologiques. Si ses bases sont diverses, ses finalités le sont tout autant. Les champs d'application sont multiples et varient selon les temps, les lieux, les personnes ou les circonstances. Concepts et réalisations pourraient donc œuvrer dans la dispersion. Ils peuvent aussi être les éléments d'une construction cohérente. L'interdépendance des principes et des pratiques de prévention aboutit ainsi à la constitution d'un système. Le "Système Préventif", en éducation, c'est donc la prévention conçue comme un système, c'est-à-dire un ensemble, un tout organisé. Or, don Bosco et ses collaborateurs en feront leur charte.

---

(24) G. Castiglione : "Istoria delle scuole della Dottrina cristiana fondate in Milano e di Milano nell'Italia ed altrove propagate" - Milano, P.C.O.S.M - 1800, p 13

(25) "Évangile selon Saint Luc", ch IV, v. 18

## I - 2 - DON BOSCO

### • L'enfance et la jeunesse de Jean Bosco

Jean Bosco naquit le 16 Août 1815, dans un hameau ("Les Becchi") du gros village de Castelnuovo, situé à une trentaine de kilomètres de Turin. Ses parents étaient cultivateurs.

Alors qu'il n'avait que deux ans, son père mourut d'une maladie de poitrine, si bien que "Maman Marguerite" resta veuve avec trois enfants : Antoine, né en 1803 d'un premier mariage, Joseph né en 1813 et Jean. Celui-ci fut élevé dans un cadre très simple. Très tôt, il travailla à la petite ferme de sa mère. Mêlé aux garçons du hameau, il partagea leurs soucis, leurs jeux et leurs prouesses.

Vers l'âge de 9 ans, un songe l'intrigua fort. Jusqu'à la fin de ses jours, il le considéra comme une invitation à devenir prêtre et à s'occuper d'enfants abandonnés. Il voulut alors commencer à étudier, mais il rencontra à ce sujet l'opposition de son frère Antoine; et ce n'est qu'à l'âge de 15 ans qu'il put aller au collège. C'était un garçon intelligent et adroit, sportif et plein d'entrain.

A 20 ans, il entra au grand séminaire de Chieri, et fut ordonné prêtre le 5 Juin 1841<sup>(26)</sup>.

### • La rencontre avec Barthélemy GARELLI

"Le 8 décembre 1841 fut une date importante dans sa vie. Il la considéra comme la **date de naissance de son œuvre**. C'est le jour de sa rencontre avec un adolescent de seize ans, Barthélemy Garelli, jeune ouvrier orphelin, sans aucun soutien dans la vie. Nous ne discutons pas ici de l'historicité de l'épisode<sup>(27)</sup> reconstruit par les soins de Jean Bosco dans ses "*Souvenirs autobiographiques*"<sup>(28)</sup> ..Il semble intéressant de s'arrêter quelques instants à ce récit, car il traduit bien ce que fut son attitude auprès des jeunes.

*"Le jour de la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre 1841), je m'apprêtais à revêtir les ornements sacrés pour célébrer la messe.*

---

(26) J.-M.Petitclerc : "*La pédagogie de Saint Jean Bosco*" - Coll. "Terre Nouvelle" n° 2 - Éd. Don Bosco - 1986, p 5

(27) F. Desramaut : "*Don Bosco en son temps*" - S.E.I. - Torino - p 176, note 113

(28) Don Bosco : "*Souvenirs autobiographiques*" - Éd. Mediaspaul et Éd. Paulines - 1987, pp 114-115

*Le sacristain aperçut, dans un coin, un jeune garçon et l'invita à venir me la servir.*

- *Je ne sais pas, répondit-il, tout penaud.*
- *Arrive, répartit le sacristain, je veux que tu serves la messe.*
- *Je ne sais pas, répéta le gamin, je ne l'ai jamais servie.*
- *Idiot que tu es, continua le sacristain furieux. Si tu ne sais pas servir la messe, pourquoi viens-tu à la sacristie ?*

*Ce disant, il saisit le manche d'un plumeau et les coups de pleuvoir sur les épaules et la tête du pauvre enfant qui n'eut que le temps de prendre les jambes à son cou.*

- *Que faites-vous? criai-je bien haut. Pourquoi battre cet enfant ? Qu'a t-il fait ?*
- *Pourquoi vient-il à la sacristie s'il ne sait pas servir la messe ?*
- *Mais, vous avez mal agi.*
- *Que vous importe-t-il à vous ?*
- *Cela m'importe beaucoup, c'est mon ami. Rappelez-le sur le champ, je dois lui parler.*
- *Tête de mule ! Tête de mule ! gronda le sacristain qui courut après le garçon. En l'assurant d'être mieux traité, il l'amena près de moi. Le pauvre garçon s'avança, tout tremblant et pleurant encore des coups encaissés (...). Avec le sourire, et en l'assurant de n'avoir plus à craindre de coups de bâton, je l'interrogeai :*

- *Mon bon ami, comment t'appelles-tu ?*
- *Je m'appelle Barthélemy Garelli.*
- *De quel pays es-tu ?*
- *D'Asti.*
- *Ton père est-il encore en vie ?*
- *Non, mon père est mort.*
- *Et ta mère ?*
- *Ma mère est morte aussi.*
- *Quel âge as-tu ?*
- *Seize ans.*
- *Sais-tu lire et écrire ?*
- *Non.*
- *Sais-tu siffler au moins ?*

*Alors le garçon se mit à rire. La glace était rompue."*

Cet entretien fut suivi d'une brève leçon de catéchisme.

Un tel récit met à jour plusieurs caractéristiques de la méthode éducative de Jean Bosco : Tout d'abord, le refus de toute contrainte violente ; puis le fait de considérer tout jeune, -fût-il perdu - comme un ami, de s'intéresser au monde de ce jeune : "D'où vient-il ? Où habite-t-il ? Quels sont ses centres d'intérêt ?", la valorisation de tout ce qui est valorisable (Barthélemy ne sait ni lire, ni écrire, mais il sait siffler) et le sens de l'humour (ce dernier rit devant les questions de Jean Bosco) ; enfin, le fait de saisir le jeune dans toutes ses dimensions, y compris sa dimension spirituelle."

- **Les acquis culturels chez don Bosco**

- *La formation pédagogique et sacerdotale de don Bosco*

Les renseignements sur ce sujet nous sont fournis par ses écrits eux-mêmes et les nombreux commentaires et études que sa vie a suscités. La pédagogie préventive vécue et enseignée par don Bosco est le résultat d'une longue maturation; elle est aussi la synthèse de multiples expériences personnelles et culturelles. Les traits typiques de sa future personnalité d'éducateur, de prêtre ami des jeunes, et de pasteur, s'enracinent dans sa petite enfance. Le milieu où il vit est de nature chrétienne. Sa pédagogie est le fruit d'une formation générale, qui a permis à sa vocation humaine, chrétienne et sacerdotale de naître, de se développer et de se réaliser pleinement. Il est donc indispensable de connaître les éléments qui ont marqué son enfance et son adolescence, ou qui ont orienté son évolution au cours de sa carrière éducative.

- *A l'école de sa mère*

La première éducatrice de don Bosco a été sa mère, Marguerite Occhiena, dont l'action éducatrice est double : en famille aux Becchi, pour ses trois fils, et ensuite au Valdocco, à Turin, auprès des jeunes, où elle travailla avec Jean jusqu'à sa mort, en 1856. C'est là qu'elle devint pour tous "Maman Marguerite"<sup>(29)</sup>.

---

(29) D'après E. Valentini. "Il sistema preventivo nella vita di Mamma Margherita" - L.D.C. Torino - 1957

L'éducation de Jean Bosco, elle l'assuma par sa propre vie. Modèle pour ses enfants, elle a aimé, écouté, soigné à la maison, jusqu'à sa mort, sa belle-mère. Ses moindres désirs étaient recherchés, écoutés. L'unité de commandement, autour de la belle-mère, était sans équivoque. Elle n'a rien épargné pour cela. En conséquence, la paix autour de l'aïeule a été une constante dans ce foyer.

Au Valdocco, avec la même abnégation, elle a prévenu avec autant de bonheur les intentions de son fils, qui s'en émerveillait souvent. Pas l'ombre de duplicité par rapport au commandement et à l'influence de celui-ci sur les jeunes.

Sa parole simple, énergique, son dévouement sans limites, son affection réelle et prouvée lui ont attiré la confiance de ses enfants et, plus tard, des adolescents de Turin.

A travers une vie simple, "Maman Marguerite" apparaît comme une éducatrice de premier rang. Par l'exemple qu'elle donnait, elle a enseigné le respect de la vieillesse, la parfaite unité de commandement, le respect de l'autorité d'autrui, le calme et le sourire constants, la promptitude du sacrifice personnel, la prévenance dans les petites choses, la surveillance continue, le don total de soi-même à sa propre mission. Elle a assumé les difficultés et les peines de l'action éducative. Veuve à 29 ans, elle n'a jamais accepté de nouvelles propositions de mariage, mais a voulu se consacrer entièrement à l'éducation de ses fils et a veillé continuellement sur la conduite de ceux-ci. Maman Marguerite a travaillé pour ses enfants, elle les a aimés. Ce sont les mêmes valeurs de travail et d'affection que l'on va retrouver comme composantes essentielles du "Système Préventif" de don Bosco.

### → *Le Collège de Chieri - Les Études classiques*

Jean Bosco fréquente l'école élémentaire de Castelnuovo de Noël 1830 à l'été 1831. Dès l'automne, il entre à l'école de Chieri ; il y suit les classes de grammaire, d'humanité et de rhétorique, de 1831 à 1835. L'époque est marquée par ses succès scolaires et par le prestige dont il jouit auprès de ses camarades.

En 1831 - 1832, il est l'élève qui commence en sixième classe ; deux mois après, il passe en cinquième et finit l'année en première année de latin, équivalent d'une quatrième. En 1832-1833, il réussit la seconde et la troisième année. En 1833-1834, il suit brillamment le cours d'humanité et, l'année suivante, celui de rhétorique, bien que, déjà à la fin de ses humanités, il ait été déclaré apte à la classe de philosophie.



Il est l'élève qui récite un passage de Cornelius Nepos en lisant sur sa grammaire, sous les acclamations de ses camarades ; quand il le juge nécessaire, il n'hésite pas à utiliser sa force physique. Ainsi, pour mettre en déroute quelques camarades qui voulaient maltraiter son ami Louis Comollo, il prend l'un d'eux par les épaules et le fait tourner.

C'est l'esprit de l'école de Chieri qui permet cet épanouissement et ce débordement de vitalité. Tous, comme il le rappelle lui-même, lui veulent du bien et le témoignent. Les professeurs le soutiennent, l'encouragent, spécialement celui de grammaire, d'humanité et de rhétorique. Il a toujours les notes maximum aux examens et en conduite. Et chaque année, de ce fait, il est dispensé des frais de scolarité<sup>(30)</sup>.

A tous égards, c'est donc une période importante pour sa formation. Le jeune paysan est mis en contact avec le monde mystérieux et, pour lui, exaltant de la culture latine, classique, humaniste, qui élève le niveau de sa conscience intellectuelle et de ses aspirations culturelles.

Plusieurs textes en témoignent, tirés des Mémoires de l'Oratoire de Saint-François de Sales de 1815 à 1855<sup>(31)</sup>.

*“Comme j'étais servi par une bonne mémoire, je savais par cœur un grand nombre de classiques, spécialement des poètes. Dante, Pétrarque, Tasco, Parini, Monti et bien d'autres m'étaient assez familiers pour que je puisse m'en servir à plaisir, comme de mon propre bien.”*<sup>(32)</sup>

Ce qui va le structurer d'un façon encore plus déterminante, c'est le régime en vigueur, fondé sur le principe d'une formation globale, à la fois culturelle, éthique et religieuse: l'organisation de ses futures œuvres éducatives pour les étudiants en sera profondément marquée.

Cet état d'esprit, ce système éducatif est celui du “Règlement pour les écoles, tant communales que publiques et royales”, approuvé par le Roi Félix de Sardaigne, par lettres patentes royales du 23 Juillet 1822<sup>(33)</sup>. Il est appliqué au collège de Chieri. Ce texte est de la plus grande importance dans l'histoire du Royaume de Sardaigne-Piémont. Il s'inscrit dans le mouvement de Restauration amorcé dès mai 1814. On en retrouve un écho profond dans la mentalité de don Bosco qui, dans ses

---

<sup>(30)</sup> D'après P. Stella : “Don Bosco nella storia della religiosità Cattolica”. L.A.S. Roman, 1979, p 42.

<sup>(31)</sup> G. Bosco : “Memorie dell'Oratorio di San Francisco di Sales dal 1815 al 1855” - Torino S.E.I. - 1946, p 70

<sup>(32)</sup> Idem (30)

<sup>(33)</sup> “Regie Patenti colle quali S.M. approvò l'amesso Regolamento per le scuole tanto comunali che pubbliche e Regie”

Mémoires, fait l'éloge de ses maîtres, de leur bonté, et de la valeur de leur enseignement. Sur les points fondamentaux, les idées sont identiques ; ils croient aux mêmes valeurs de base. Il est donc important de mentionner les plus significatives, les plus porteuses de dynamisme.

*“Ce sont les idées concernant le fondement religieux et moral de la vie et de l'étude ; la valeur de l'enseignement et de la pratique religieuse chrétienne ; c'est l'intérêt porté à l'ordre, à la discipline, à la moralité garantie particulièrement par la présence du Préfet des Études et par l'assistance ; c'est la formation intérieure transmise par “les Mouvements”, la direction spirituelle et la pratique sacramentelle ; c'est l'équilibre harmonieux à trouver entre le sérieux du travail à fournir et le caractère humain des rapports interpersonnels entre professeurs et étudiants, entre les étudiants eux-mêmes ; c'est l'usage des récompenses et la modération dans les punitions.”*<sup>(34)</sup>

On peut dire que don Bosco a fait, au Collège public de Chieri, une sorte de pré-expérience du Système Préventif.

→ *Le Séminaire de Chieri. - Les études philosophiques et théologiques*

En Octobre 1835 Jean Bosco entre au grand Séminaire de Chieri, afin de poursuivre sa formation sacerdotale par l'étude et l'accomplissement de ses obligations journalières. Le règlement est sévère. Dans ses souvenirs, il écrit : *“Les journées du Séminaire se ressemblent à peu près toutes”*<sup>(35)</sup>.

C'est une façon très claire de dire que la difficulté la plus pénible à supporter pendant les premiers mois est la monotonie. L'horaire des journées est précis, à la minute près. Il est détaillé sur un panneau placé dans un angle, à proximité d'une cloche : une enfilade d'heures, de demi-heures, de quarts d'heures. A chaque changement, le “réglementaire” va vers la cloche et sonne. A cette sonnerie, la communauté sort, entre, peut parler, se plonge dans le silence, étudie, prie. La première chose que l'on apprend quand on passe cette porte, c'est que la cloche est la voix de Dieu<sup>(36)</sup>. Une journée vécue de cette manière est stimulante : elle peut même réussir à plaire. Mais il faut recommencer une telle journée pendant huit mois d'affilée pour saisir ce qu'est la monotonie.

---

<sup>(34)</sup> P. Braido : *“Esperienze di pedagogia cristiana nella storia”* - L.A.S. Roma - 1981, p 304

<sup>(35)</sup> G. Bosco : *“Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales”* - édité par Don Ceria, Torino - 1946

<sup>(36)</sup> D'après T. Bosco : *“Don Bosco”* - Le Cerf, Paris, 1981

Les tranches horaires qui divisaient la journée au séminaire de Chieri avaient été rigoureusement fixées par Charles Félix pour toutes les écoles du royaume<sup>(37)</sup>. Les princes eux-mêmes y étaient soumis. Nous pouvons nous en procurer une idée en parcourant l'horaire que devait suivre au Palais Royal de Turin, le prince héritier Victor-Emmanuel, qui avait quinze ans en 1835 :

*“Réveil à 5 heures ; messe à 7, cours de 9 à 12 h, repas ; de 14 à 19 heures et demie : devoirs scolaires, dîner ; à 21 heures prières et coucher. Le matin du dimanche, deux messes : une “basse” avant le petit déjeuner, dans la chapelle, la “grande” à la Cathédrale, après le petit déjeuner.”*

La nourriture est extrêmement simple. *“On mange pour vivre, on ne vit pas pour manger”* est une des maximes les plus répétées. Pour celui qui a accepté de se plier à de telles exigences, la formation morale est solide. Elle mûrit la personne et en fait un être libre et responsable.

Les études philosophiques et théologiques à Chieri ont duré six ans (1835-1841). Jean Bosco porte sur elles un jugement d'ensemble négatif. En revanche, le séminaire de Chieri sera un temps utile de formation par la lecture, comme il l'explique lui-même :

*“Je me consacrais à la lecture de Calmet, “Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament”<sup>(38)</sup>, à celle de Flavius Josèphe, “Les Antiquités Judaïques et la Guerre juive”<sup>(39)</sup> ; puis à Monseigneur Marchetti, “Réflexions sur la religion” ; et encore à Frayssinous<sup>(40)</sup>, Balmès<sup>(41)</sup>, Zucconi, et à beaucoup d'autres écrivains religieux. Je goûtai aussi la lecture de Fleury, “Histoire ecclésiastique”<sup>(42)</sup>. J'ai lu encore avec plus de fruit, les œuvres de Cavalca, de Passevanti, de Segneri et toute “l'Histoire de l'Église d'Henrion.”<sup>(43)</sup>*

---

(37) Legge di C. Felice - in Atti del Governo (39c 260) - anno 1822, pp 516-557 - *“Regie Patenti colle quali S.M. approvò l'annesso Regolamento per le Scuole tanto comunali che pubbliche e Regie”*, n°1368

(38) Bénédictin français (1672-1757)

(39) Historien juif romanisé (37-100)

(40) Évêque d'Hermopolis, Ministre des Affaires Ecclésiastiques sous Charles X, prédicateur de Notre-Dame (1765-1841)

(41) Philosophe espagnol, Apologiste de la religion

(42) Précepteur des fils du Prince de Condé - Auteur gallican (1640-1723)

(43) Avocat messin (1805-1862) à tendances gallicanes

*Vous me direz peut-être : absorbé par tant de lectures, je ne pouvais étudier les traités. Pas du tout. Ma mémoire m'était toujours aussi favorable. La simple lecture et l'explication des traités en classe me suffisaient pour satisfaire à mes obligations. Je pouvais donc occuper en lectures variées les heures prévues pour l'étude. Mes Supérieurs savaient tout et me laissaient la liberté d'agir<sup>(44)</sup>. Une étude me tenait particulièrement à cœur : celle du grec. Je parvins à traduire le grec aussi facilement que le latin. Ce fut aussi à cette époque que j'étudiais la langue française et les rudiments de l'hébreu. Ces trois langues hébraïque, grecque et française, furent toujours mes préférées, après le latin et l'italien."<sup>(45)</sup>*

- Deux remarques peuvent être émises :

✓ Sa prédilection va aux lectures d'ordre historique et apologétique :

Cela ne sera pas sans influence sur son devenir. Plusieurs d'entre elles – il s'en apercevra plus tard – l'orientaient vers des positions théologiques très rigides pour la conduite des âmes et, sur un autre plan, fortement gallicanes, donc moins favorables que d'autres à la centralisation romaine ; il est notamment en contact avec le gallicanisme par le moyen de *"l'Histoire Ecclésiastique"* de Fleury. Par ses lectures, par l'enseignement philosophique reçu, par l'étude des œuvres d'Alasia<sup>(46)</sup>, il l'est aussi avec le probabiliorisme, doctrine plus sévère que le probabilisme d'Alphonse de Liguori, dont l'application conduit au Jansénisme.

A mesure que les jours passent, Jean Bosco découvre des points noirs dans la vie du séminaire, à propos de ses relations avec les responsables. Il le dit lui-même :

*"J'aimais beaucoup mes supérieurs et eux ont toujours été bons pour moi. Mais mon cœur n'était pas satisfait. Le recteur et les autres Professeurs ne nous voyaient qu'à la rentrée et au départ des vacances.*

---

(44) F. Desramaut (Traducteur) : *"Don Bosco et la vie spirituelle"* - Éd. Beauchesne - 1967, p 285

(45) Don Bosco : *"Memorie biografiche"* - Éd. Ceria - Torino - 1938

(46) D'après M. Wirth : *"Don Bosco et les Salésiens"* - Elle Di Ci, Torino - 1970

*Personne n'allait leur parler, hors le cas où il s'agissait de recevoir quelque sermon. Un de ces messieurs venait chaque semaine, à tour de rôle, nous surveiller au réfectoire et en promenade, et c'était tout. Que de fois j'aurais voulu m'adresser à eux, leur demander un conseil, la solution de quelque doute, mais je ne le pouvais pas.*

*Et même s'il arrivait qu'un Supérieur vint à passer au milieu des séminaristes, chacun fuyait au plus vite, à droite et à gauche, sans trop savoir pourquoi : c'était la bête noire. Cet état de choses avait pour effet d'aviver en moi le désir toujours plus vivant d'être prêtre le plus tôt possible, pour me trouver au milieu des enfants, les aider, les satisfaire en toutes circonstances.”<sup>(47)</sup>*

✓ Jean Bosco a souffert, à Chieri, d'un système répressif :

Son projet pédagogique en prendra le contrepois et sera au contraire résolument préventif. Certes, le règlement sévère du séminaire affermit chez lui sa structure spirituelle et morale de base ; mais c'est en référence à cela que, par la suite, il échafaudera solidement, à l'inverse, la pédagogie de l'amour et de la joie. Et ses lectures, ses études philosophiques et théologiques seront une initiation première à son travail futur d'historien<sup>(48)</sup> et de catéchiste en milieu populaire.

#### → *Le “Convitto”*

Ce collège ecclésiastique est une école de haute théologie et de pastorale, que dirige en 1841 Louis Guala, secondé par Joseph Caffasso. Il s'agit de former un jeune clergé dont la doctrine et la vertu feraient face aux nouvelles conditions d'apostolat. Cette école assure aux jeunes prêtres qui y prennent pension d'abord un complément sérieux d'études religieuses, puis une solide formation apostolique, enfin une vie de communauté où toutes les vertus sacerdotales trouvent l'occasion de se développer<sup>(49)</sup>. Jean Bosco, ordonné prêtre en Juin 1841, entre au Convitto, le 3 novembre 1841.

A plusieurs reprises, quand il écrit à ce propos, il en souligne le caractère essentiellement pastoral, dans la ligne de la mission sacerdotale. Il explique, dans ses souvenirs, que l'institut a été fondé pour que :

---

<sup>(47)</sup> Don Bosco : “*Souvenirs autobiographiques*” - Apostolat des Éditions - Paris - 1977

<sup>(48)</sup> Don Bosco : “*Histoire de l'Église*” - Turin - 1845

“*Histoire Sainte*” - Turin - 1847

“*Histoire d'Italie*” - 1855, “*Les vies des papes*” - 1855

<sup>(49)</sup> Idem (46)

*“Les jeunes lévites, une fois terminés leurs cours au séminaire, puissent apprendre la vie pratique du saint ministère. Méditation, lecture, deux conférences chaque jour, exercices de prédication, vie retirée, grande facilité d'étudier, lecture de bons auteurs, telles étaient les choses auxquelles chacun devait s'appliquer.”*<sup>(50)</sup>

Voilà l'image que don Bosco septuagénaire garde dans sa mémoire d'une institution pour laquelle il a conservé une constante affection, surtout tant que le directeur des études en fut Giuseppe Caffasso, son ami et conseiller. A son école, et à celle de Louis Guala, le jeune prêtre précise ses orientations morales, qui auront une grande part dans sa pratique éducative et pastorale.

*“Le Convitto représente le grand véhicule de la conception théologique et spirituelle de Saint Alphonse de Liguori, que Guala et Caffasso considéraient comme l'auteur idéal à placer entre la rigidité d'un certain jansénisme persistant et une certaine réaction superficielle excessive.”*<sup>(51)</sup>

Caffasso est, pour le nouvel élève, un maître non seulement de morale mais aussi de spiritualité et de vie. Il le lance dans l'apostolat, en diversifiant ses champs d'expériences; il l'oriente vers des activités éducatives multiples : les prisonniers, les jeunes détenus et délinquants, les catéchismes de carême, tout particulièrement aux jeunes émigrés venus de la campagne et de la montagne. Jean Bosco aura souvent recours aux conseils et à l'aide de G. Caffasso. Près de lui, il pensera et approfondira les principes de bases de sa spiritualité : l'espérance chrétienne, la confiance en Dieu plutôt que l'esprit de crainte, le sens du devoir comme base d'une vie religieuse cohérente, la pratique des sacrements comme fondement de l'action pastorale, la fidélité à l'Église et au Pape, l'orientation apostolique vers les plus démunis, la pensée des fins dernières.

---

<sup>(50)</sup> Don Bosco : *“Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales dal 1815 al 1855”* - Torino, S.E.I. 1946, p 121

<sup>(51)</sup> P. Braido : *“Esperienze di pedagogia cristiana nella storia”* - LAS Roma, Vol. II, Sec. XVII - XIX, p 305

Après le séminaire, don Bosco trouve donc au Convitto Ecclesiastico un heureux complément doctrinal et pratique. Il y fait ses débuts de prêtre apôtre des jeunes. Il étudie et apprécie la doctrine de Saint Alphonse de Liguori, moraliste du juste milieu. Il lui empruntera d'ailleurs, plus tard, un certain nombre de maximes spirituelles, quand il rédigera l'introduction aux Constitutions, base de sa Congrégation.

→ *Ses maîtres à penser : Philippe Néri, François de Sales*

Certaines autres figures de la Réforme Catholique ont joué un rôle dans l'orientation éducative de don Bosco. Il le dit lui-même dans son "*Histoire ecclésiastique*"<sup>(52)</sup> :

*"A la suite du Concile de Trente, s'éveilla un zèle apostolique très vif chez un grand nombre d'ouvriers apostoliques... Parmi eux méritent une mention spéciale : Saint Pie V, Sainte Thérèse, Saint Charles Borromée, Saint Philippe Néri, Saint François de Sales, Saint Vincent de Paul."*

La connaissance de ces Saints, en particulier Philippe Néri et François de Sales, remonte, selon toute probabilité, aux années d'études de séminaire et, de plus en plus, suscite sa sympathie à leur égard et le désir d'un style pastoral<sup>(53)</sup> qui ressemble au leur. Déjà, en 1845, dans "*l'Histoire ecclésiastique*", on trouve un court profil de Saint Philippe Néri, qui n'est pas sans rappeler quelques traits de la personnalité de don Bosco :

*"Il commença à exercer tous les offices de charité envers les mendiants, les malades et toutes sortes de malheureux. Il parcourait les places et les quartiers, en recueillant spécialement les enfants les plus abandonnés ; et puis il les rassemblait où il pouvait et, par des plaisanteries et d'innocents divertissements, il les tenait éloignés de la corruption du siècle et les instruisait des vérités de la foi. C'est ainsi que naquit la Congrégation de l'Oratoire qui a pour but principal l'instruction des gens rudes et simples."*<sup>(54)</sup>

---

(52) Don Bosco : "*Storia ecclesiastica*" - Torino - 1845

(53) D'après P. Braido : "*Esperienze di pedagogia cristiana nella Storia*" - LAS Roma - 1981 - Vol. II, p 305

(54) Don Bosco : "*Storia ecclesiastica*" - Torino - 1845

Sur ce même Saint Philippe, il s'attarda plus longuement dans un panégyrique prononcé à Alba, en mai 1868, en y introduisant des éléments avec lesquels il se sent en communion :

*“Dieu avait envoyé Philippe spécialement à la jeunesse ; aussi est-ce à elle qu'il réserva sa particulière sollicitude... Philippe les traitait avec simplicité, il les caressait ; aux uns il faisait cadeau d'une dragée, aux autres d'une médaille, d'une petite image, d'un livre ou d'autres choses semblables. Aux plus polis et aux plus ignorants, qui n'étaient pas capables de goûter ces marques sublimes de paternelle bienveillance, il préparait un pain qui leur était plus adapté. A peine avait-il pu les grouper autour de lui que, tout à coup, il se mettait à chanter, à jouer d'un instrument, à faire un peu de théâtre, à des cabrioles et à des passe-temps de toutes sortes. Finalement, les plus rétifs, les plus vaniteux, étaient pour ainsi dire, entraînés dans les cours de récréation avec des instruments de musique, des cris, des béquilles, des palets<sup>(55)</sup> ; ils y recevaient des fruits, de petites collations, des goûters. Chaque dépense, disait Philippe, chaque sacrifice est peu de chose quand cela contribue à gagner des âmes à Dieu<sup>(56)</sup>.”*

Avec François de Sales, il est facile de trouver des affinités de tempérament et d'idées, relatives au style des relations humaines, applicables au problème éducatif. C'est ce qui apparaît déjà dans le profil de l'Apôtre du Chablais, que trace la première édition de *“Histoire Ecclésiastique”* :

*“Poussé par la voix de Dieu qui l'appelait à de grandes choses, avec les seules armes de la douceur, il part pour le Chablais... Par sa patience, par sa prédication, par ses écrits et par d'insignes miracles, il apaise tous les tumultes, gagne les assassins, désarme l'enfer entier et la foi catholique triomphe”<sup>(57)</sup>.*

Dans les souvenirs de l'Oratoire, il précise la raison de ses liens de parenté avec François de Sales :

---

(55) Pierre ou pièce de métal, plate et ronde, qu'on jette le plus près possible d'un but marqué

(56) Don Bosco : op. cit.

(57) Don Bosco : *“Storia ecclesiastica”* - Torino - 1845



*“C'est parce que notre Ministère exigeait beaucoup de calme et de mansuétude que nous nous étions mis sous la protection de ce Saint, afin qu'il nous obtienne de Dieu la grâce de pouvoir l'imiter dans son extraordinaire mansuétude et dans la conquête des âmes.”<sup>(58)</sup>*

Cette motivation est déjà contenue dans le règlement de l'Oratoire de Saint François de Sales pour les externes, dont la première rédaction remonte à 1851 - 1852 et qui fut ensuite édité en 1877 :

*“Cet Oratoire est placé sous la protection de Saint François de Sales, parce que ceux qui veulent se dévouer à ce genre de travail doivent se proposer le Saint comme modèle de charité, de bonnes manières qui sont les sources d'où découlent les fruits que l'on espère de l'Œuvre des Oratoires.”<sup>(59)</sup>*

- **Don Bosco, apport de son milieu et de son époque**

- *Don Bosco et les institutions éducatives contemporaines*

Don Bosco entreprend, à partir de 1844, l'œuvre de l'Oratoire pour les externes. C'est une création proche d'initiatives locales contemporaines. C'est le même type d'activité, la même institution éducative et la même inspiration pédagogique. Il se trouve en communion d'idées et de réalisation avec les éducateurs de son temps.

Les préludes de cette action sont liés à sa vie au Convitto; il va faire le catéchisme dans l'église Saint François d'Assise, voisine de l'établissement; il assure la prédication et se dépense parmi ses premiers groupes de jeunes, qui ne fréquentent pas des églises paroissiales. L'Oratoire, avec ses diverses expressions (religieuse, catéchistique, éducative, récréative, sociale), trouve aussi, à Turin, un animateur ardent en Jean Cocchi qui, ordonné prêtre en 1836, vicaire à la paroisse de l'Annunziata, est l'initiateur de “l'Ange Gardien”, dans le faubourg pauvre et mal famé de Mischino<sup>(60)</sup>.

---

<sup>(58)</sup> Don Bosco : *“Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales dal 1815 al 1855”* - Torino SEI - 1946, p 141

<sup>(59)</sup> Don Bosco : *Idem*, p 115

<sup>(60)</sup> E. Reffo : *“Don Cocchi ed i suoi artigianelli”* - Torino, S.G.A. - 1896

Des expériences analogues ont cours à Turin et à Milan, ces dernières plus vivantes encore, plus riches et appuyées sur une longue tradition. Don Bosco se situe dans une perspective où il se retrouve en continuité d'idéal, avec les initiatives de la Réforme Catholique du XVI<sup>ème</sup> siècle et, en particulier, avec Charles Borromée : promotion et développement de la Compagnie de la Doctrine Chrétienne, catéchèses pour toutes catégories de personnes, notamment pour les enfants et les jeunes; extension graduelle et successive de l'activité catéchistique vers des formes culturelles et récréatives. Plus tard, il utilise, presque en les recopiant, les Règles de l'Oratoire Saint Louis, rédigées à Milan (1842), et celles des fils de l'Oratoire de la Sainte Famille (1766).

Le règlement pour les internes est plus élaboré et plus personnel, comme le montrent les rédactions successives, autographes, des textes généraux ou particuliers (petit théâtre, infirmerie, etc.). Mais, ici encore, l'influence déterminante de la tradition des collèges catholiques est évidente. Il s'agit surtout de ceux qui sont gérés par des Instituts religieux spécialisés, (Jésuites, Barnabites, etc.). On peut en dire autant de toute la pratique de la vie au collège, instaurée par don Bosco et ses collaborateurs<sup>(61)</sup>.

→ *Don Bosco - Les éducateurs et les maîtres en éducation*

✓ *Les Frères des Écoles Chrétiennes*

“*Le Memorie Biografiche*” abondent en informations sur les rapports de don Bosco avec les Frères des Écoles Chrétiennes. Il y est surtout fait référence au ministère sacerdotal qu'il a exercé parmi eux jusqu'en 1851. Il y est aussi mentionné des initiatives communes aux deux instituts : ce sont les écoles du soir, comme les publications et la diffusion du système métrique décimal, décrété en 1846 et entré en vigueur en 1850 ; il y est également fait état de contacts personnels : “*l'Histoire ecclésiastique*”, imprimée en 1845, est dédiée au frère Hervé de la Croix, Visiteur en Italie.

La dépendance de ses écrits et de sa pensée à l'égard de l'expérience éducative et pédagogique des Frères des Écoles Chrétiennes est cependant moins claire, même si les convergences et les coïncidences sur des points importants du système préventif chrétien sont nombreuses. Chez don Bosco, comme chez les Frères se retrouvent l'attention au

---

(61) P. Braido : “*Esperienze di pedagogia cristiana nella storia*” - L. A. S., Roma - 1981

caractère des jeunes, l'amour et l'esprit de famille sans mièvrerie, l'assistance, qui est présence aimable et active et, surtout, l'inspiration fondamentale du "prévenir", avec toutes les articulations reprises sur le plan de la religion, de la raison et de l'affection<sup>(62)</sup>. Il n'est pas improbable que don Bosco ait dû directement quelque chose au patrimoine spirituel et pédagogique des Frères. On est frappé, par exemple, par les fortes correspondances d'idées et d'accents qu'offre avec eux l'opuscule : "*Les douze vertus d'un bon maître*"<sup>(63)</sup>. C'est un livre classique dans la tradition Lassallienne, qu'il a pu lire facilement dans l'édition turinoise de Marietti de 1835. Il en est de même pour certaines méditations de Saint Jean-Baptiste de la Salle, surtout les "*Seize méditations pour le temps de la Retraite*"<sup>(64)</sup> :

✓ *Ferrante Aporti*

Don Bosco a pu avoir aussi des contacts avec la pensée éducative de Ferrante Aporti, prêtre et éducateur (1791-1858), notamment à l'occasion d'épreuves scolaires. En 1849, il écrivit et mit en scène une comédie en trois actes intitulée "*Il sistema metrico decimale*". Aporti, qui assistait à la séance, admira cette œuvrette. On lui a fait dire : "*Don Bosco ne pouvait imaginer moyen plus efficace pour rendre populaire le système métrique ; avec lui, on l'apprend en riant.*"<sup>(65)</sup> Il n'est pas possible de certifier qu'il ait eu une connaissance plus directe des écrits de F. Aporti. C'est néanmoins un fait que l'analyse du résumé des leçons du pédagogue de Turin en 1844 et de ses autres écrits, particulièrement des éléments de pédagogie<sup>(66)</sup>, et, plus encore, la confrontation entre les futures orientations éducatives de don Bosco et l'esprit de l'action de F. Aporti mettent en évidence de remarquables analogies et convergences dans les principes et dans les méthodes. On retrouve chez l'un et l'autre le caractère populaire de la pédagogie, l'inspiration explicitement chrétienne, le respect religieux et humain de l'enfant et du jeune, la préférence pour la méthode de bienveillance et d'affection. Ferrante Aporti, en effet, recommande : "*Avant tout, gagnez l'affection et la confiance des enfants.*" On y retrouve également le raisonnement et la

---

(62) P. Braido : "*L'expérience pédagogique de don Bosco*" - L.A.S., Roma - 1990, p 63

(63) D'après J.B. de la Salle : "*Les douze vertus d'un bon maître, expliquées par le frère Agathon, Supérieur général*" - Versailles, Beaugrand et Daxe Imprimeurs - 1875

(64) J.-B. de la Salle : "*Méditations pour le temps de la Retraite*" - Rouen, Antoine Le Prévost, Imprimeur - 1735

(65) G.B. Lemoyne : "*Memorie biografiche di don Bosco*" - Torino, S.T.L.S. - Vol. III - 1898, p 601

(66) F. Aporti : "*Elementi di pedagogia ossia della ragionevole educazione di fanciulli*" - Roma, T.S.E.R. - 1847

persuasion, en somme l'idée "préventive" "*L'habileté de l'éducateur ne consiste pas tant à punir prudemment les erreurs des enfants qu'à savoir les prévenir*", écrit-il encore<sup>(67)</sup>.

✓ *Don Bosco et "l'Éducateur Primaire", revue d'éducation*

"*L'Éducateur primaire*" ou encore "*l'Éducateur*"<sup>(68)</sup>, était une revue qui s'adressait particulièrement aux enseignants de l'école primaire et secondaire. Un groupe d'éducateurs et de pédagogues collabore à sa rédaction. La similitude de pensée et d'actions entre don Bosco et les auteurs de cette publication est surprenante. Ils ont tous en commun la passion pour l'éducation populaire sous toutes ses formes : de l'instruction de base aux écoles du soir et du dimanche et aux classes d'apprentis, jusqu'aux moyens les plus variés et les plus ouverts de vulgarisation des connaissances, tels que les lectures, les bibliothèques, etc. Tout cela se passe dans un climat de solidarité et de participation affectueuse et familiale. Il est facile de trouver dans les documents une certaine interaction littéraire entre don Bosco et "*l'Éducateur*". Ainsi, ses premiers ouvrages, "*l'Histoire Ecclésiastique*" (1845) et "*l'Histoire Sainte*" (1847), trouvent dans la revue une appréciation positive en deux recensions importantes. Le premier travail est défini par le recenseur, le professeur don Romello, comme un livre "*nouveau et utile, écrit par un docte et bon Prêtre, convaincu lui-même du grand principe éducatif qui est qu'il faut éclairer l'esprit pour rendre le cœur bon*"<sup>(69)</sup>. Au sujet du second livre, "*l'Éducateur*" publie l'article d'un prêtre, titré "*Lettre d'un maître d'école sur l'Histoire Sainte à l'usage des écoles, écrite par le prêtre Bosco*". Il note "*la véracité des sources, les finalités morales, l'expression populaire, mais dans un italien correct, avec une onction qui émeut doucement et attire vers le bien*"<sup>(70)</sup>. Don Bosco, à son tour, se fait l'écho de la revue dans la préface de son édition de "*l'Histoire Sainte*" (1845) ; on y retrouve, puisée dans le premier numéro de "*l'Éducateur Primaire*", imprimé la même année, l'idée de "populariser la science". Il tire également d'un article de Garelli (fasc. 23 de 1845) l'idée oportinienne de l'utilité des illustrations dans l'enseignement de l'Histoire

---

(67) F. Aporti : "*Elementi di pedagogia in scritti pedagogici da Gambaro*" - Torino Chiantore - Vol. I - 1945

(68) "*L'Educatore Primario*" : "*Giornale d'educazione ed istruzione elementare (1845-1846)*" - "*L'Educatore*", "*Giornale d'educazione ed istruzione (1847-1848)*" edito a Torino da Paravia e diretto dal sacerdote Agostino Fecia

(69) Don Romello : "*L'Educatore Primario*" - n° 34 - Torino 10-12 - 1845, p 5

(70) "*L'Educatore Primario*" - Torino - 1848, pp 542-543

Sainte<sup>(71)</sup>. En fait, il adopte presque à la lettre l'heureuse expression du recenseur : *"A chaque page, qu'il ait toujours l'esprit fixé sur ce principe : éclairer l'esprit pour rendre le cœur bon"*<sup>(72)</sup>. Ce sont les seuls liens que l'on puisse établir de source sûre à propos des idées, des méthodes, des réalisations.

Cependant, un contact suivi de don Bosco avec la pédagogie académique officielle ne semble pas s'être jamais organisé, même s'il existait des relations allant jusqu'à la cordialité et l'amitié avec certains théoriciens d'alors de la pédagogie, tels que A. Rosmini, G.A Rayneri et G. Allievo, les deux derniers ayant été titulaires de la chaire de cette discipline à l'Université de Turin<sup>(73)</sup>.

### • Don Bosco, maître en éducation - Le système préventif chez lui

Dans le système préventif tel qu'il le préconise, on peut distinguer deux niveaux ou deux aspects, divers mais profondément liés : le principe inspirateur, qui crée une attitude spirituelle particulière à la personne de l'éducateur ("l'élan pastoral"), et le critère méthodologique, qui guide les modalités concrètes de son action ("la méthode pédagogique").

#### → *Le principe inspirateur*

Le principe inspirateur de don Bosco est d'ordre religieux : c'est son élan pastoral. L'option fondamentale de toute sa vie s'enracine dans la volonté de suivre le Christ. Sa vocation de prêtre l'engage au service de l'évangélisation de ses frères les plus défavorisés. Il faut ouvrir les jeunes aux valeurs absolues de Dieu et interpréter la vie et l'histoire selon les richesses du mystère du Christ. Don Bosco a voulu formuler et présenter avec loyauté et objectivité ce qu'est pour lui la fin suprême de toute existence, la finalité religieuse de toute vie, qui est la rencontre avec Dieu. La vie terrestre est un combat entre le péché, qui éloigne de Dieu, et la grâce, qui fait triompher du mal, unit à Dieu et sauve. "Le but de l'Oratoire, c'est de sauver des âmes". Pour lui, sans "religion" (au sens concret et fondamental où il l'entendait), pas de vraie ni intégrale promotion humaine. Cette conviction est le fondement et le moteur de sa vie d'apôtre.

---

(71) F. Aporti : *"In l'Educatore Primario"* - Torino - Vol. I, p 406

(72) Don Romello : *"In l'Educatore Primario"* - Torino - Vol. I - 1845

(73) D'après P. Braido : *"Esperienze di pedagogia cristiana nelle storia"* - L.A.S. Roma - Vol. II - 1981, p 313

Mais sa vocation évangélisatrice s'est réalisée dans et par l'éducation des jeunes. Pourquoi eux ? Cela tient certainement à ce qu'il a pour eux un amour de prédilection inné<sup>(74)</sup>, une passion qu'il n'a cessé de développer et d'actualiser. C'était, chez lui et selon lui une réponse personnelle à un appel de Dieu au service des jeunes. Cette passion trouve une complicité et une justification dans le sort qui leur est réservé par la société du XIX<sup>e</sup> siècle, celle-là même qui est née des grands bouleversements économiques. A cet égard, pour bien le comprendre, il faut se replacer dans le contexte historique. Ceux dont s'occupe don Bosco, c'est une jeunesse pauvre, dans une société en pleine mutation.

✓ *La misère des faubourgs et les jeunes*<sup>(75)</sup>

La pauvreté des paysans, la vie précaire des jeunes dans les campagnes, Jean Bosco les a connues dès son enfance. Mais il a découvert la misère des faubourgs, en ville, à partir de 1841. A cette date, "il va", nous apprend-il, "encore étudiant, à travers la ville de Turin, se faire une idée de la condition morale des jeunes."<sup>(76)</sup>

Il en rentre bouleversé ! Les faubourgs sont des zones d'effervescence et de révolte, des ceintures de désolation. Les adolescents vagabondent dans les rues, sans travail, corrompus, prêts au pire. "Don Bosco rencontre un grand nombre de jeunes gens de tous âges, qui erraient dans les rues et sur les places, spécialement autour de la ville, jouant, se battant, blasphémant et pire encore."<sup>(77)</sup>

✓ *Le marché des jeunes bras*

Près du marché central de Turin, il découvre un véritable marché de jeunes bras. :

"Le secteur voisin de Porto Palazzo grouille de marchands ambulants, de vendeurs d'allumettes, de cireurs, de ramoneurs, de garçons d'écuries, de distributeurs de paperasses publicitaires, commis des camelots du marché; tous, de pauvres gosses qui vivent à la journée."<sup>(78)</sup>

---

(74) E. Viganò : "Le Projet éducatif de don Bosco" - Éd. S.D.B., Roma, 1978 - p 20

(75) T. Bosco : "Don Bosco" - E.D.B., Caen - 1987, p 109

(76) M. Wirth : "Don Bosco et les Salésiens" - 1970, p 40

(77) Idem

(78) J.-B. Lemoyne : Cité par T. Bosco - "Don Bosco" - E.D.B., Caen - 1987, p 110

Don Bosco, dans ses souvenirs, raconte que les premiers groupes de garçons qu'il put approcher étaient "*tailleurs de pierres, maçons, stucateurs*<sup>(79)</sup>, *paveurs de rues et autres qui venaient de pays lointains*". Les enfants de familles indigentes, eux-mêmes sans travail, sont à la recherche de n'importe quel emploi, pourvu qu'il leur donne au moins de quoi vivre. Ils sont les premiers "produits" du rassemblement des émigrés de la "ceinture noire" qui, depuis cette époque, entoure la ville.

On les voit grimper sur les échafaudages de maçons, chercher une place de garçon de magasin, errer en poussant le cri d'appel des ramoneurs. On les voit jouer pour de l'argent dans les coins de rue, avec le visage dur et décidé de ceux qui sont prêts à tout pour "se tailler une bonne place au soleil".

#### ✓ *École et travail, un besoin*

Des bandes de jeunes errent, surtout le dimanche, dans les rues et le long des rives du Pô. Ils regardent les gens "parfumés et joyeux", qui passent, indifférents à leur misère. Don Bosco estime qu'ils ont besoin d'une école et d'un travail qui leur préparent un avenir plus sûr ; il leur faut aussi satisfaire leur désir de courir et de se détendre sur de larges espaces, sans rester à se morfondre sur les trottoirs ; ils ont surtout besoin de rencontrer Dieu, pour découvrir et manifester leur dignité.

Certes, il n'est ni le seul ni le premier à avoir tiré des conclusions de ce genre. La nécessité d'aider les masses populaires est ressentie à ce moment-là par Charles-Albert. Le roi est surtout préoccupé de "l'autre révolution" qui est dans l'air, la révolution politique, qui éclatera brutalement en 1847-1848 et qui, en Italie, sera appelée "Risorgimento" (Renaissance). Il est partagé entre les idées des absolutistes (qu'il a juré à Charles Félix de défendre jusqu'à la mort) et celles des libéraux, qui poussent de plus en plus à une Constitution et à l'unification de l'Italie. Tenant à l'œil l'Autriche (ennemie de toute concession aux libéraux), le roi passe prudemment des positions absolutistes aux courants les plus modérés des libéraux. Il entre en relation avec Massimo d'Azelio, Cesare Balbo, Giacomo Durando. Un long cheminement le conduira à devenir le protagoniste du premier Risorgimento. Le roi est également préoccupé des conditions sociales de son royaume ; il soutient toute initiative de bienfaisance et d'instruction populaire. De même, les prêtres

---

(79) Ouvrier qui prépare ou applique le stuc (Composition de chaux éteinte et poudre d'albâtre ou de craie, servant à exécuter différents ouvrages décoratifs)

et les politiciens sont divisés à cette époque, selon leurs tendances favorables ou contraires aux idées libérales. Mais ils se retrouvent côte à côte sur le même champ de bataille contre la misère matérielle et morale.

Or, ces années là, Turin voit surgir un éventail d'écoles populaires pour les ouvriers. Dans l'année scolaire 1840-1841, on compte 10 écoles masculines de secours, avec 928 élèves et 9 écoles féminines avec 519 élèves. En 1845, deux écoles de mécanique et de chimie appliquée seront ouvertes pour les travailleurs. "*En 1846*", écrit Charles Ignace Giulio, "*700 ouvriers se présentent aux 8 écoles du soir des Frères des Écoles Chrétiennes*".

#### ✓ *Mutation de société*

Les jeunes, dans les rues de Turin, subissent les conséquences des bouleversements sociaux et économiques de cette première moitié du siècle : la révolution industrielle.

En 1769, à Glasgow, en Angleterre, James Watt fait breveter l'invention de la machine à vapeur. Cet appareil, utilisant l'énergie développée de la chaleur, actionne leviers et courroies de transmission. Une seule machine de Watt développe une force identique à celle de 880 hommes. L'usine et les ouvriers commencent à exister. Le marché du textile se développe considérablement. En même temps, on observe une très forte augmentation de l'utilisation du fer et de l'extraction du charbon de terre. En Angleterre surgissent les villes du charbon, les villes du fer, les villes des industries textiles. C'est la révolution industrielle.

Selon Carlo H. Cipolla dans "*Histoire des idées politiques, économiques, sociales*" (U.T.E.T., vol. V), c'est un des deux plus grands changements qui se sont produits dans l'histoire des hommes, le premier étant la révolution néolithique :

*"La seconde grande révolution, l'industrielle, envahit le globe,"* dit-il, *"bouleverse l'existence et renverse les structures de toutes les sociétés humaines existantes en l'espace de sept ou huit générations (c'est-à-dire cinquante à deux cents ans). L'esprit humain se trouve placé devant des problèmes nouveaux et gigantesques, d'une urgence hallucinante."*



✓ *L'immense progrès offert au monde*

La première révolution industrielle (1820-1830) ouvre les portes à un monde complètement neuf, d'une source d'énergie nouvelle et inconnue : le charbon. Les résultats, pour l'industrie, sont énormes, incalculables, au point qu'on peut affirmer que le passé, en 1850, n'est plus seulement le passé ; il est mort. L'humanité se développe de manière explosive : 750 millions de personnes en 1750, un milliard et deux cents millions en 1850 : ils seront deux milliards et demi en 1950.

Le bien-être que la révolution industrielle répand n'avait jamais été atteint auparavant. Dans un pays préindustriel, la moitié du revenu était absorbée pour la nourriture. Pendant les fréquentes famines, sa totalité ne suffisait pas pour survivre. Dans un pays industrialisé, la faim a disparu, la nourriture absorbe le quart du revenu.

Des changements complets et énergiques se produisent dans les habitudes, les idées, les croyances, l'instruction, la famille. D'énormes problèmes sont posés aux nouvelles générations, ne serait-ce que l'augmentation incontrôlée de la population, des armes toujours plus meurtrières, la désagrégation de l'État traditionnel, la pollution, la marginalisation des personnes âgées. Quelles que soient les difficultés rencontrées, avec la révolution industrielle l'humanité *"a vaincu dans une large mesure la nature, effacé les distances, brisé beaucoup de ces obstacles matériels qui l'avaient conditionnée pendant des millénaires"*<sup>(80)</sup>.

✓ *Le prix effroyable payé par l'homme*

Mais, cet immense progrès, surtout dans les premières années, coûta à l'homme un prix effroyable : *"une infime minorité d'hommes richissimes impose un véritable esclavage à une multitude infinie de prolétaires"*<sup>(81)</sup>. Dans cette rapide évolution va surgir la question ouvrière. Dans les cités industrielles se forme une classe nouvelle, celle des prolétaires, qui n'ont pas d'autres richesses que leurs bras et leurs enfants. Les conditions dans lesquelles ils vivent sont épouvantables, que ce soit en Angleterre, en France, en Belgique ou en Allemagne.

---

(80) J. Martin : *"La chiesa nell'età dell'assolutismo del liberalismo, del totalitarismo"* - Brescia - 1970

(81) In *"Rerum Novarum"* - Encyclique du pape Léon XIII - 1891

✓ *Le massacre des innocents, aussi en Italie*

En Italie, la révolution industrielle arrive en retard, faute de capitaux et de matières premières. Mais peu à peu, les premiers établissements textiles deviennent des usines en Lombardie-Vénétie autrichienne (Filature de laine Rossi à Schio en 1817, Marzotto à Valdagno en 1836). L'industrie mécanique commence à Milan en 1846. La croissance industrielle est lente et difficile.

Sur la vie dans les établissements textiles de Lombardie, Rodolphe Morand écrit : *“Dans les filatures de soie, grands établissements qui occupent entre cent et deux cents personnes, on emploie une majorité d'enfants. Les travaux auxquels ils sont affectés ont un tel caractère machinal qu'en peu de temps, ces pauvres petits deviennent complètement hébétés. Le travail se prolonge pendant treize heures en hiver et pendant quinze ou seize heures en été. Dans les moulins à filer entraînés par l'eau, il est parfois ininterrompu et les enfants y sont assujettis toute la nuit. Le milieu de travail, humide et malsain, le lever de grand matin, la longue station dans des positions pénibles, provoquent fréquemment, comme le médecin de la zone industrielle en témoigne, indurations glandulaires, scrofules, rachitisme et tumeurs froides”*. Plus de 15.000 enfants, en Lombardie, moururent ainsi à la fleur de l'âge.

A Turin, en 1841, la révolution industrielle survient par contre-coup. L'impôt sur le grain et la soie a sensiblement diminué. Les patrons sont obligés d'améliorer leurs cultures pour affronter la chute des prix. En 1839, Charles Albert a approuvé la construction du chemin de fer Turin-Gênes, il a repris l'examen du projet du “canal à écluse” entre Gênes et le Pô. En 1841, Médail présente son projet du tunnel ferroviaire du Fréjus. L'année suivante s'organise l'Association agraire et le roi met à sa disposition son domaine de Pollenzo, pour expérimenter de nouvelles méthodes de cultures.

La ville se développe rapidement. Dans les années 1838-1848, la population passe de 117.000 à 137.000 : une augmentation de 17 %. Le travail d'urbanisation progresse rapidement. Pendant ces dix années, 700 nouvelles maisons sont construites, dans lesquelles se pressent 7 000 nouvelles familles. Le rythme du mouvement d'émigration est soutenu. Il atteindra son point culminant en 1849-1850 quand on parlera de 50 000 immigrants, si ce n'est de 100 000.

Les familles pauvres, ou les jeunes seuls, arrivent de la vallée du Sésia ou de celles de Lanzo, de Montferrat, de la Lombardie. Sur les chantiers en construction, don Bosco voit des enfants de huit ou dix ans, loin de leur propre pays, passer leurs journées au service des maçons sur des échafaudages dangereux, au soleil, au vent : ils montent sur de raides échelles, chargés de chaux, de briques, sans autre assistance éducative que de grossières rebuffades et des coups.

Les familles ouvrières, le soir, montent aux greniers. Ce sont les seuls logements dont les loyers soient supportables par leurs salaires.

Don Bosco va concentrer ses efforts avant tout sur le problème des jeunes. Son élan pastoral est mis à leur service : *“La jeunesse, dit-il, est la portion la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine sur laquelle se fondent les espérances d'un avenir heureux”*. Il s'ingénie, du mieux qu'il peut, à porter remède au mal qu'il déplore.

→ *Le critère méthodologique fondement de la méthode pédagogique appliquée*

Les jeunes ont bénéficié de la prédilection de don Bosco, certes. Mais pourquoi le système préventif, plutôt qu'un autre ? Pourquoi ce choix ? Pourquoi cette insistance à le vivre, à promouvoir son application ? Pourquoi en faire une obligation de conscience aux éducateurs salésiens ?

Pour don Bosco, les jeunes ont, avant tout, besoin d'être aimés. Il faut se faire aimer pour se faire craindre. On doit non seulement les aimer mais leur montrer qu'on les aime. En cela réside l'ORIGINALITÉ de sa pédagogie. Pour lui, c'est dans cette affection, témoignée et reçue, que l'éducateur trouve les moyens de réussir auprès des jeunes. “Le Système Préventif” est l'incarnation la plus caractéristique et la plus expressive de l'élan pastoral de don Bosco, qui est un élan d'amour. C'est la charité mise en œuvre. Car il est à base de bonté conquérante, sans laquelle son application serait proprement impossible. Il est l'expression d'un amour visible et familier qui sait susciter une réponse d'amitié et qui crée un climat et une ambiance de famille, favorisant la découverte du sens ultime de la vie. Donc, l’“élan pastoral” et la “méthode d'action”, dans le “Système Préventif”, se complètent mutuellement, de façon intime et indissoluble.

### I -3 - La PÉDAGOGIE de DON BOSCO ÉTUDIÉE à PARTIR du TEXTE de 1877

Tout au long de sa carrière d'éducateur, par l'exemple, par la parole, par les écrits, don Bosco va enseigner cette idée, y former ses collaborateurs et leur livrer sa pensée éducative<sup>(82)</sup>. C'est pourquoi, en 1877, il fait paraître un texte rédigé et signé par lui, qu'il présente comme une synthèse de sa vision pédagogique. C'est le "*Système Préventif dans l'Éducation de la Jeunesse*"<sup>(83)</sup>.

#### • Origine du texte du "Système Préventif"

→ *Voyage à Nice, discours et correspondance, rédaction du texte*

Si la "préhistoire" de ce texte est complexe, il est facile de retracer les dernières étapes qui ont conduit à sa rédaction définitive<sup>(84)</sup>. En effet, il trouve son origine immédiate dans un discours prononcé à Nice par don Bosco le 12 mars 1877, à l'occasion de l'inauguration du patronage Saint-Pierre. Ce discours paraît si remarquable qu'on lui demande de le publier. Après réflexion, l'idée prend corps. Pendant le voyage de retour à Turin, don Bosco pense à cette rédaction. Il écrit deux lettres successives à don Ronchail, Directeur à Nice, dont une de Sampierdarena, datée du 23 mars 1877 :

*"Mon exposé est terminé : je le donne à copier et, avant de partir de Sampierdarena, je te l'enverrai".*

Mais cet exposé ne fut réellement expédié que de Turin, comme le montre la seconde lettre, écrite au même directeur, et non datée :

*"Je t'envoie l'exposé "de quo". J'ai été très occupé, j'ai retardé la date de mon retour à Turin et j'ai été un peu fatigué ; c'est la raison pour laquelle je ne l'ai pas envoyé plus tôt. A présent, tente de la faire traduire ou, mieux encore, demande à l'avocat Michel et à B. Géraud, qu'ils s'en occupent avec toutes les notes nécessaires. Pour l'imprimerie, qu'ils disent si nous devons tirer ici ou à Nice. Ce n'est pas nécessaire de me renvoyer le cahier, nous en avons déjà fait la copie".*

---

(82) D. Foglio : "*Indice analitico delle memorie biografiche di San Giovanni Bosco*" nei 19 volumi - Torino, S.E.I. - 1948

(83) G. Bosco : "*Scritti sul sistema preventivo nell'Educazione della Gioventù*" - Brescia L.S.E. - 1965 - Texte mis en annexe

(84) D'après P. Braido : "*Il sistema preventivo di don Bosco*" - P.A.S. Turin - 1955, pp 101-103

Ce texte est publié en italien à l'imprimerie de Valdocco sous le titre : *“L'inauguration du patronage Saint-Pierre à Nice et but de ce patronage, exposé par Jean Bosco, Prêtre, avec un appendice sur le Système Préventif dans l'Éducation de la Jeunesse”* (Turin, Typographie et Librairie Salésienne, 1877). Quelques mois après, il paraît à nouveau, avec un chapitre de plus : *“Autres Recommandations”* dans l'Édition des *“Règlements”*.

On peut penser que ce fut chose facile de rédiger le “Système Préventif”, mais la réalité fut tout autre<sup>(85)</sup>. En fait, don Bosco éprouva beaucoup de difficultés à écrire son traité, que l'on peut définir comme une synthèse de son système d'éducation. Dans la chronique de don Barberis<sup>(86)</sup>, son collaborateur, il est écrit :

*“Don Bosco l'a composé avec peine en plusieurs jours en le recommençant trois fois”*.

Il ajoute même une des réflexions de don Bosco :

*“J'avançais en me désolant de ne pas trouver à mon goût mes propres écrits. La première fois, j'ai jeté toute la page et je ne l'ai plus utilisée ; maintenant, au contraire, j'écris, je corrige, je réécris, je recopie, je refais pour la quatrième et la cinquième fois et encore mon travail ne me plaît pas”*.

En effet, il n'est pas facile de synthétiser en quelques pages un système éducatif. Don Bosco n'a pas échappé à la difficulté. Cependant, ce document, précieux et fondamental, a une valeur de charte éducative : il a aussi les limites d'un texte qui ambitionne de mettre la vie, avec toute sa complexité, en mots et en formules.

Il a été voulu par lui-même comme “une esquisse” du règlement traditionnellement appliqué dans ces maisons. Nous en extrayons la trame, en maintenant autant que faire se peut le style et les expressions de l'auteur, qui sont à situer dans les contextes de l'époque :

---

(85) D'après E. Valentini : *“Don Bosco, restauratore del sistema preventivo”* - In la *“Rivista di Pedagogia e Scienze Religiose”* - Année VII, n°3 - Oct.-Décembre 1969, pp 205-290

(86) G. Barberis : *“Cronochetta”* - Torino - 7 aprile 1877, p 47

*“Je dirai en quoi consiste la méthode préventive et pourquoi il faut la préférer, son application pratique et ses avantages.”*

*“La méthode répressive consiste à faire connaître la loi aux subordonnés, à les surveiller ensuite pour découvrir les délinquants et leur infliger quand il y a lieu le châtement qu'ils ont mérité [...]*

*Toute différente [...] est la méthode préventive. Elle consiste à faire connaître les ordonnances et les règles d'une institution et à surveiller ensuite les élèves de telle sorte qu'ils demeurent toujours sous le regard attentif du directeur ou des assistants [...] Cette méthode consiste donc à mettre les élèves dans l'impossibilité de commettre des infractions. Elle s'appuie tout entière sur la raison, la religion et l'affection. Elle exclut, par là, tout châtement brutal et veut même, bannir les punitions légères.*

*“La méthode préventive semble devoir être préférée pour les raisons suivantes :*

- 1. L'élève ainsi prévenu ne sera pas démoralisé du fait des infractions commises [...] La punition comporte toujours un avertissement amical préventif qui le raisonne et parvient, le plus souvent, à gagner son cœur. L'élève comprend la nécessité de la punition.*
- 2. La raison la plus essentielle, c'est la mobilité de l'enfant. [...]*
- 3. La méthode répressive peut réfréner le désordre, mais elle aura de la peine à amender les coupables. [...] La méthode préventive, au contraire, gagne l'amitié de l'enfant.*
- 4. La méthode préventive forme des élèves réfléchis [...] L'éducateur qui a gagné le cœur de son protégé pourra exercer sur lui une grande influence. [...]*

*Il semble que, pour ces raisons et pour tant d'autres, la méthode préventive doive prévaloir sur la méthode répressive.*

- *L'utilité de la méthode préventive :*

*“Sa difficulté : Pour les élèves, je la trouve beaucoup commode, plus satisfaisante et pleine de profit [...] L'éducateur est un homme consacré au bien de ses élèves. Il doit donc être prêt à affronter toute gêne, toute fatigue, pour atteindre son but, qui est leur formation civique, morale et scientifique.*

- *“Ses avantages :*

- 1. L'élève gardera toujours un grand respect pour son éducateur ; il se souviendra constamment avec joie de la formation reçue ; [...] ils seront, le plus souvent, la consolation des leurs et feront d'utiles citoyens et de bons chrétiens .*
- 2. Quels que soient le caractère, le naturel et l'état moral d'un élève à son admission, ses parents peuvent être sûrs que leur fils ne pourra pas empirer [...]*
- 3. Enfin, s'il se trouvait des élèves qui d'aventure pénétraient dans une institution avec de mauvaises habitudes, ils ne pourraient nuire à leurs camarades [...]*”

• **Autres exposés de don Bosco**

Si don Bosco, dans sa rédaction, ne s'est probablement servi ni de livres, ni de documents, il ne s'est pas, pour autant, laissé aller à l'improvisation. En fait, ce n'était pas la première fois qu'il était conduit à exposer ses idées fondamentales. Il est probable qu'en diverses circonstances, il avait déjà été invité à indiquer les principes inspirateurs de son expérience. Cela lui était arrivé, par exemple, la même année, en 1877, à Marseille, au collège des Frères des Écoles Chrétiennes.

*“Je leur expliquai un peu notre système préventif, d'affection etc., alors que généralement, on a uniquement du système répressif, avec supérieurs sévères, bourrus...”<sup>(87)</sup>*

---

<sup>(87)</sup> G. Bosco : *“Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della Gioventù”* - L.S.E., Brescia - 1965

Déjà, en avril 1854, il avait exposé les points essentiels de son système au ministre de la Grâce et de la Justice, Urbain Rattazzi, en partant de l'antithèse "Système répressif - Préventif", lors d'une entrevue à Turin :

*"Votre Excellence n'ignore pas qu'il existe deux systèmes d'éducation ; l'un s'appelle le Système Répressif, l'autre le Système Préventif. Le premier se propose d'éduquer l'homme par la force, en réprimandant et en punissant lorsque la loi a été violée et qu'un délit a été commis. Le second cherche à éduquer avec douceur, et c'est pourquoi il l'aide patiemment à observer la loi, et lui fournit les moyens les plus efficaces pour cela. C'est précisément le système en vigueur chez nous. Ici on se préoccupe par dessus tout de remplir le cœur des jeunes gens de la sainte crainte de Dieu ; on leur inspire l'amour de la vertu et l'horreur du vice, grâce à l'enseignement du catéchisme et des instructions morales appropriées ; on les dirige et on les soutient dans la voie du bien par des conseils, opportuns et bienveillants, et spécialement par les pratiques de piété et de religion. En outre, nous les entourons, autant que possible, d'une affectueuse assistance en récréation, en classe, au travail ; on les encourage avec des paroles de bienveillance et dès qu'ils semblent oublier leurs devoirs, nous les leur rappelons gentiment et leur donnons de sages conseils. En un mot, on use de toutes les industries que suggère la charité chrétienne pour qu'ils fassent le bien et évitent le mal à la lumière d'une conscience éclairée et soutenue par la religion"<sup>(88)</sup>.*

#### • Recherche des Sources

L'intérêt suscité par l'opuscule de 1877 sur le "Système Préventif" fut grand et, presque immédiatement, du vivant même de don Bosco, discrètement, des titres de livres ont été avancés comme sources possibles où il aurait puisé.

Ainsi, en 1880, le salésien Jean Bonetti (1838-1891), dans "*l'Histoire de l'Oratoire de Saint François de Sales*"<sup>(89)</sup>, fait remonter l'origine de l'œuvre à l'expérience de l'auteur, enrichie de réflexions d'autres personnes :

---

(88) Colloquio con il ministro Urbano Rattazzi, p 278

(89) J. Bonetti : "*Bollettino Salesiano*" - Torino -1880



*“Pour que nous puissions tous connaître pleinement et suivre son système paternel, don Bosco tenait souvent des conférences spéciales auxquelles prenaient part de nombreux prêtres de Turin, parmi lesquels le regretté Mgr Galetti, Evêque d'Alba, qui était alors Chanoine du “Corpus Domini”<sup>(90)</sup>.*

En 1883, un autre salésien, don Cerutti, soulignait que la pédagogie de don Bosco apparaît comme une synthèse des principes humano-chrétiens :

*“...Les quelques pages sur le Système Préventif en éducation humble petit opuscule, où tu trouveras de bien plus nombreuses et de bien meilleures maximes pédagogiques que dans tant d'œuvres volumineuses de ce genre. Tu vois ici, recueillis en quelques mots le fini de la civilisation païenne antique et l'essence de la nouvelle civilisation chrétienne et catholique, la sagesse théorique de Quintilien et le bon sens pratique de Victorien de Feltra, l'Évangile, en un mot, et tout ce qu'il y a de légitime dans l'esprit humain”<sup>(91)</sup>.*

Effectivement, si l'on sait les circonstances ultimes, on n'a pas découvert de sources littéraires précises qui aient pu fournir à don Bosco des matériaux et des suggestions immédiates pour sa brève mais dense composition. Cependant, il existe des idées qui, familières à la tradition catholique, rejoignent, du moins en partie, sa riche expérience éducative. Il y a d'abord, certainement, la méthode chrétienne de la douceur, de la raison (ou du bon sens) et de la compréhension, soutenue par Fénelon, Bossuet et Rollin, qu'il peut avoir reconnue très tôt dans l'opuscule du frère Agathon<sup>(92)</sup>.

On peut signaler ensuite, à cause de la présence centrale de Dieu dans l'éducation à ses yeux, comme de la considération de la faiblesse de l'enfance et de l'exigence d'une bonté raisonnable, une œuvre de l'Abbé Blanchard, dont il existait un abrégé dans la bibliothèque du Valdocco<sup>(93)</sup>. Le Chanoine Guillaume Audisio est également très proche de la pensée de don Bosco, dans son livre<sup>(94)</sup>, où il insiste sur la

---

<sup>(90)</sup> Premier patronage créé par don Bosco à Turin

<sup>(91)</sup> F. Cerutti : *“Storia della pedagogia in Italia dalle origini ai nostri tempi”* - Torino T.L.S. - 1883, pp 269-270

<sup>(92)</sup> Frère Agathon : *“Les douze vertus du bon maître”*, par J.B. de la Salle - Torino, 1835

<sup>(93)</sup> Abbé Blanchard : *“La scuola di costumi”* - Torino - 1825

<sup>(94)</sup> G. Audisio : *“Educazione morale e fisica del Clero conforme ai bisogni religiosi e civili”* - Torino, S.R. - 1846

bienveillance et l'affection dans le rapport éducatif ; don Bosco a eu, de même, connaissance du livre des "*Pensées ecclésiastiques*"<sup>(95)</sup> de Marietti : il en a recommandé la diffusion comme étant l'œuvre d'un excellent prêtre de la capitale. Son auteur invite, en effet, à s'occuper de l'éducation chrétienne de la jeunesse :

*"en la protégeant attentivement contre les dangers qui la guettent, en lui procurant de bons livres, en corrigeant affectueusement son inconstance, en la rendant soumise et obéissante à ceux qui doivent la gouverner, et, enfin en lui faisant goûter la vertu et aimer la fréquentation des sacrements"*<sup>(96)</sup>.

Il faut citer encore le recueil des différents exercices de piété et instructions du lazariste Pier Paolo Monaci, qui insiste sur la nécessité de prévenir les manquements, de corriger les enfants en les avertissant avec affection<sup>(97)</sup>. Cependant, les traces d'un petit livre du Supérieur Général des Barnabites, le père Alexandre Teppa, sont plus visibles. Don Bosco utilisait l'enseignement des collaborateurs de celui-ci. "*Les avertissements pour les éducateurs ecclésiastiques de la jeunesse*"<sup>(98)</sup> ; ceux-ci sont centrés autour d'idées comme la place centrale de l'amour éducatif, le caractère bienveillant des corrections, la nécessité de connaître les inclinations de chacun, l'interdiction des châtiments physiques.

Le binôme "prévention - répression" semble particulièrement répandu dans les cercles politiques libéraux, dans les milieux judiciaires, carcéraux (prisons préventives et pénales) dans les œuvres d'assistance. Il n'est pas exclu que don Bosco ait pensé et perçu cette formule au contact de la maison correctionnelle générale de Turin et dans ses rencontres avec les Ministres ou les fonctionnaires qui s'intéressaient particulièrement à ce problème. L'idée a pu aussi lui être suggérée par la connaissance, même sommaire, de Monseigneur Dupanloup<sup>(99)</sup>, chez qui l'on rencontre des expressions comme "discipline répressive, discipline préventive, discipline directive".

---

<sup>(95)</sup> Marietti : "*Pensieri ecclesiastici con avvertimenti adattati ai bisogni del tempo raccolti da un sacerdote*" - Torino - 1849

<sup>(96)</sup> Idem

<sup>(97)</sup> P. P. Monaci : "*Raccolta di varii esercizi di pietà ed istruzioni*" - Torino - 1858

<sup>(98)</sup> A. M. Teppa : "*Avvertimenti per gli educatori ecclesiastici della gioventù*" - Roma - 1868

<sup>(99)</sup> Mgr Dupanloup : "*De l'éducation*" - Édition italienne - Parma, P.F. - 1868

En Octobre-Novembre 1863, don Rua, jeune salésien qui, formé par don Bosco, sera son successeur à la tête de la Congrégation, fut chargé de diriger le premier institut fondé en dehors de Turin, à Mirabello Montferrato. Or, le thème de l'amour, à préférer à la crainte comme méthode du processus éducatif, constitue le noyau des "souvenirs confidentiels"<sup>(100)</sup> donnés par don Bosco à don Rua à cette occasion. Au centre, apparaît la formule classique et chrétienne : "*Efforce-toi de te faire aimer avant de te faire craindre*".

Il est donc difficile d'établir où don Bosco a puisé directement cette pensée. On sait néanmoins que la formule (et l'esprit) pouvait facilement se trouver aussi dans la Règle de Saint Augustin, où il est dit, à propos de la Supérieure "*quoique les deux choses soient nécessaires, que, cependant elle cherche à être aimée de vous plutôt que crainte*"<sup>(101)</sup>. Elle se retrouve encore dans la règle de Saint Benoît (chap. 63) à propos de la bénédiction de l'Abbé : "*Qu'il s'efforce d'être aimé plutôt que craint*".

Une mention spéciale doit être faite de la fameuse lettre de Rome, en 1884<sup>(102)</sup>, adressée aux Salésiens et sous-titrée par la suite : "*Le poème de l'amour éducatif*". Sans qu'on puisse la relier à des sources précises, elle révèle bien le climat général créé autour de l'œuvre de don Bosco et de son opuscule. Dictée par lui, au moins pour les "idées de base", elle représente une traduction, écrite ultérieurement, de l'expérience préventive, qui se rassemble autour des idées-clefs. C'est "*l'amorevolezza*", mot difficile à traduire, que l'on pourrait définir, avec E. Valentini, comme "l'amabilité jointe à une grande affabilité". C'est aussi l'amour, perceptible et perçu : "*Que les jeunes ne soient pas seulement aimés, mais qu'ils se sentent aimés. Que, étant aimés dans les choses qui leur plaisent, grâce à notre participation à leurs inclinations d'enfants, ils apprennent à voir l'amour dans les choses qui leur plaisent peu naturellement*". Un autre idéal-clé est la **joie**, la vie en commun, amicale, des éducateurs et des élèves, la familiarité avec les jeunes, spécialement en récréation ; c'est encore le système qui prévient les désordres avec vigilance et amour ; ce sont les finalités morales et religieuses, en d'autres termes, la recherche du bien spirituel et temporel des jeunes.

---

(100) G. Bosco : "*Epistolario*" - Torino - 1871, p 288-290

(101) "*Regole di S. Agostino - Constitutions des Ursulines*" - Paris - 1638

(102) G. Bosco : "*Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della gioventù*" - L.E.S. Brescia - 1965, p 317

Ces idées sont la trame de cette lettre de Rome du 10 Mai 1884. Quelques jours auparavant, un journaliste du "*Journal de Rome*" lui avait demandé : "*Voudriez-vous me dire quel est votre système d'éducation ?*" Don Bosco répondit :

*"Très simplement : laisser aux jeunes la pleine liberté de faire ce qui leur plaît le plus. La question est de savoir découvrir en eux les germes de leurs bonnes dispositions et de s'efforcer de les développer. Et, puisque chacun fait avec plaisir seulement ce qu'il sait pouvoir faire, je me règle sur ce principe et mes élèves travaillent tous non seulement activement, mais avec amour. En quarante six ans, je n'ai jamais "infligé un seul châtiment et j'ose affirmer que mes élèves m'aiment beaucoup"*<sup>(103)</sup>.

L'examen de la lettre de 1884 peut fournir une conclusion de l'étude des dépendances, certaines ou probables, à l'égard de penseurs antérieurs. Mais, il nous sert de tremplin pour dépasser ces dépendances, qu'elles soient culturelles ou littéraires, et nous permettre de rejoindre les formateurs plus immédiats de don Bosco éducateur, de sa mentalité, de son style. Ce sont, en réalité et plus profondément les jeunes de Turin, au Convitto, dans les prisons, à travers les rues.

Il est certain qu'il n'avait été préparé à cela ni par le monde rural dans lequel il avait vécu, ni par l'école latine de Chieri, ni, au moins sur le plan pratique, par la science théologique du Séminaire. Pour lui, c'est une nouvelle "école", qui a un commencement et ne se termine pas avec les premières expériences. Les temps et les contextes sont changeants. Cela l'oblige à restructurer sans cesse sa perception de la réalité; ainsi, il perfectionne son système éducatif au creuset de l'expérience.

Tempérament ouvert aux réalités des situations concrètes, pourvu d'un esprit singulièrement réceptif, don Bosco, depuis son enfance, se montre particulièrement sensible aux vibrations psychologiques des garçons de son âge, sans changer pour autant ses lignes de forces. Le prêtre de Turin ne perd pas de vue les deux pôles de son activité éducative. Il reste rigoureusement fidèle aux idéaux, aux buts, aux principes, mais cela ne l'empêchera pas de percevoir les richesses, les exigences, les caractères de ses destinataires. "Sa clientèle" est très diverse pendant sa longue carrière d'éducateur (1841 à 1888), comme le sont également les conditions historiques, sociales et culturelles qu'il a

---

(103) G. Bosco : "*Journal de Rome*" - 25 Avril 1884

connues. Certes, il demeure ferme sur les principes mais, par-dessus tout, domine le contact quotidien avec ses garçons : contact personnel, par lettres, activités variées d'écrivain, d'organisateur, de dirigeant responsable. Les souvenirs de l'Oratoire de Saint François de Sales<sup>(104)</sup> en donnent une relation détaillée. L'ensemble constitue un remarquable traité de pédagogie appliquée. On saisit sur le vif l'évolution de cette histoire éducative complète, qui part d'une expérience d'abord rurale, puis, par le biais des "Oratoires", devient urbaine.

Dans la riche panoplie de documents, où nous glanons les meilleurs, nous aurons garde de ne pas omettre la série de biographies écrites par lui ; elles transmettent l'image persistante de don Bosco parmi les jeunes, en dialogue avec eux à plusieurs niveaux. En même temps, elles traduisent les essais successifs de systématisation des éléments pédagogiques essentiels : le devoir, l'étude, la piété, la joie, les sacrements. Citons quelques titres : "*La force de la bonne éducation*"<sup>(105)</sup>. "*La vie du jeune Dominique Savio*"<sup>(106)</sup>. "*La biographie du jeune Michel Magon*"<sup>(107)</sup>, "*Le Berger des Alpes*"<sup>(108)</sup>.

Ces biographies relatent des expériences éducatives vécues ; ce sont aussi des récits porteurs d'un message éducatif ; ils sont destinés à présenter la méthode préventive en action et expriment les convictions pédagogiques de don Bosco quant au succès de l'application de son système éducatif.

Enfin, sa correspondance offre une mine de renseignements d'autant plus précieux qu'ils sont étalés dans le temps. Les nombreuses lettres aux autorités et aux bienfaiteurs, aux amis et aux collaborateurs, surtout à des éducateurs et à des groupes de jeunes, nous entretiennent des difficultés pédagogiques de presque tous les jours. Il y a là l'expression d'une présence ininterrompue au plan de l'émotion et de l'action, qui, avec des accents inchangés de la première à la dernière, révèle un tempérament fort et, en même temps, souple dans la perception des situations diverses de l'âme des jeunes.<sup>(109)</sup>

---

(104) G. Bosco : "*Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales dal 1815 al 1855*" - Torino S.E.I. - 1946, p 260

(105) G. Bosco : "*La Forza della buona educazione - Curioso episodio contemporaneo*" - Torino, Paravia - 1855, p 111

(106) G. Bosco : "*La vita del giovanetto Savio Domenico, allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales*" - Torino, Paravia - 1859, p 142

(107) G. Bosco : "*Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele, allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales*" - Torino, Paravia - 1861, p 96

(108) G. Bosco : "*Il Pastorello delle Alpi, ovvero Vita del giovane Besucco Francesco d'Argentera*" - Torino - S.E.I. - 1864, p 192

(109) D'après P. Braido : "*Esperienze di pedagogia cristiana nella storia*" - L.A.S., Roma - 1981, pp 302-321

• Valeurs et limites de l'opuscule sur le Système Préventif<sup>(110)</sup>

Nous avons étudié l'origine de ce texte, les circonstances de sa rédaction; nous en avons recherché les sources et situé l'originalité, qui est puisée dans l'expérience éducative de don Bosco. De ce fait, nous sommes plus en mesure de cerner sa valeur et ses limites : D'une part, il est vraiment son écrit central en matière d'éducation ; il rend compte de toute son expérience au service de la jeunesse. D'autre part, sur le plan doctrinal, son intérêt principal tient à ce que don Bosco donne ainsi une formulation des éléments constitutifs de son système éducatif.

Parmi eux, il faut insister sur "l'amorevolezza", vue dans son contexte de religion et de raison<sup>(111)</sup> . Qu'est-ce donc que "l'amorevolezza" ? Nous avons déjà tenté une première traduction de ce terme d'après Eugenio Valentini. Elle demande un prolongement. "Je t'aime", en italien, se traduit couramment par "*Ti voglio bene*". Il y a de cela dans "l'amorevolezza" : c'est un amour qui veut le bien, un amour-raison; c'est aussi un amour perceptible et perçu, une bonté affectueuse. Dans cet exposé, nous maintiendrons le terme italien, faute de traduction française vraiment satisfaisante. Non sans des motifs valables, il faut reconnaître à "l'amorevolezza" de don Bosco une certaine nouveauté, qui provient du fait que le mot et le concept expriment en vérité son action comme éducateur. Cette notion exprime l'esprit de famille et demande à l'élève une confiance filiale ; elle s'inspire des schémas familiaux, typiques de la civilisation rurale et artisanale, de la mentalité religieuse de l'ère d'absolutisme ; elle privilégie, dans la famille, le rapport père/fils, plutôt que celui de la fraternité ; elle envisage le rapport d'autorité et de soumission comme un ordre établi, qui comporte des "devoirs". Pour cela une telle "amorevolezza" s'insère dans le courant pédagogique qui exige que l'œuvre éducative des précepteurs et des maisons d'éducation soit proche, autant que possible, de l'éducation familiale ; elle repose sur le rapport naturel, psychologique, père/fils, reconnu comme premier dans l'éducation.

Dans une civilisation traditionnelle, encore vigoureusement marquée par les liens parentaux, le principe selon lequel être éducateur c'est assumer une paternité, était un axiome indiscuté. Mais "l'amorevolezza" de don Bosco n'est pas atténuée par la crainte respectueuse ; elle ne l'est pas, en tous cas, de la manière que préconisent les pédagogues de Port-

---

(110) P. Braidò : "*Il sistema preventivo di Don Bosco*" - Turin - 1965, pp 175-205

(111) Idem

Royal, Nicole, Rollin, ou le Jésuite Jean Croiset. Le respect, chez lui, ne doit pas provenir d'éléments subsidiaires, comme la peur des châtiments que l'éducateur peut infliger, ou d'une certaine retenue de celui-ci qui, par exemple, après avoir mis en train les jeux, se retire dignement. Don Bosco ne croit pas que le respect pour l'éducateur soit diminué du fait que, pendant qu'ils se divertissent, il s'entretient avec les élèves ; au contraire, il veut qu'il y prenne une part active et s'y montre intéressé autant que les enfants eux-mêmes. Don Bosco se réjouit de ce que ses "abbés" soient suivis dans la cour par de jeunes élèves, presque leurs contemporains. Pour lui, le respect et la confiance du jeune envers l'éducateur doivent être fondés essentiellement sur le fait que celui-ci se présente comme un père et puisse se déclarer comme un ami, par les paroles et par les faits, en communion de vie ; il est alors en mesure d'assumer la fonction de guide et d'aide dans l'acquisition des valeurs religieuses, éthiques, culturelles ou professionnelles.

La "paternité" chargée d'amour souhaitée par don Bosco s'exerce non envers de petits groupes mais envers une masse d'enfants, envers la centaine de jeunes qui vivent ensemble dans la maison d'éducation. L'éducateur, aidé par des assistants, suit chacun et tous, intelligemment. Il doit se donner une classification des sujets selon le caractère qu'ils montrent ordinairement : bon, ordinaire, difficile ou mauvais. Sans faire peser sur eux ce jugement de valeur secret, il doit suivre avec une particulière attention ceux qui ont le plus de besoins. Il les appelle sous un prétexte quelconque, les met dans son propre champ visuel et dans celui de ses assistants ; mais il se garde d'en révéler la raison, car il ne veut pas rabaisser la dignité de l'enfant ; il ne veut pas non plus inhiber sa liberté possible dans le climat de discipline familiale.

D'une part, la formule "*que l'on donne ample liberté de sauter, courir et crier à cœur joie*", traduit ce qu'effectivement don Bosco avait le souci de mettre en œuvre à l'Oratoire ; pour les étrangers, c'était un va et vient chaotique des jeunes ; pour lui, c'était un travail de ruche. D'autre part, c'est l'éducation active en germe, au sens de cette "ample liberté" dont l'atmosphère de la maison favorise la spontanéité et la maturation des jeunes par l'exercice de leur liberté.

Le "Système Préventif" a sa valeur en tant que formulation de doctrine pédagogique ; de plus, il faut l'insérer dans l'histoire d'une pratique éducative. De fait, incorporé au règlement de la société salésienne, il devient le document de base pour la formation des jeunes éducateurs ; il a été commenté et développé déjà du vivant de don Bosco par ses collaborateurs<sup>(112)</sup> et il continue à être un texte de référence.

Mais on ne peut ignorer ses limites, surtout si l'on compare les pages du "Système Préventif" avec la richesse d'expériences et de formules pédagogiques que nous offrent la documentation écrite par don Bosco et celle qui relate sa vie. *"Il y a deux systèmes utilisés de tout temps dans l'éducation de la jeunesse : le Système Préventif et le Système Répressif"*. En réalité, il est difficile de trouver des doctrines pédagogiques qui relèveraient uniquement de l'une ou l'autre formule et, en particulier, de relever, dans l'Histoire, un système exclusivement répressif : c'est un premier point.

En second lieu, des expressions comme **Système Préventif**, **assistance préventive**, semblent avoir surtout en vue la prévention des manquements, à éliminer autant que possible. *"L'assistance"*, affirme don Bosco, *"tend à mettre les jeunes dans l'impossibilité morale de commettre des manquements"*. Il semble donc que le système se spécifie par un élément négatif, qui est sa capacité d'éliminer une pratique en éducation : le châtement. Ce terme n'est donc pas excellent.

En troisième lieu, l'opuscule n'exprime pas l'ossature des charges qui existent de fait dans les maisons d'éducation de don Bosco. Nous trouvons pris en considération le directeur, les assistants et le portier. *"Un bon portier"*, déclare don Bosco, *"est un trésor pour une maison d'éducation"*. Il manque une référence à des charges importantes dans le fonctionnement de la maison, comme celles de préfet, de vicaire, d'économe, de catéchiste, de conseiller scolaire. De toute évidence, toutes les normes relatives à ces diverses fonctions sont sous-entendues.

Mais, plus que tout, le "Système Préventif" se ressent de la "collégialisation" des maisons d'éducation qui, en ce temps là, était pratiquée dans les institutions de don Bosco et, dans leur esprit, de l'importance donnée alors aux collèges et aux internats. Sous cet aspect, l'opuscule est à rapprocher en grande partie du traité de Dupanloup sur l'éducation, du petit livre de Gras sur l'instituteur (assistant ou surveillant) dans les maisons d'éducation, livre imprimé précisément par la

---

<sup>(112)</sup> G. Barberis : *"Appunti di pedagogia esposti agli ascritti della Pia Società di San Francesco di Sales"* - Torino, 1903 (litogr.)



Typographie et Librairie Salésienne en 1875<sup>(113)</sup>. Il semblerait que don Bosco, en travaillant au texte sur le Système Préventif, ait eu à l'esprit les "maisons d'éducation" du type de la maison annexe de l'Oratoire, ce qu'était précisément l'Oratoire Saint-Pierre, pour l'inauguration duquel il avait écrit ce discours. S'il avait mis sur le papier ses idées pédagogiques à l'époque du patronage ("Oratorio festivo"), en toute probabilité il aurait donné d'autres applications aux principes de base "raison, amour (amorevolezza)". Par exemple, il aurait perçu les limites de l'assistance "visuelle" et continue ; peut-être aurait-il davantage mis en relief ce type d'assistance aimante qu'il procura à Savio et à Magon lorsqu'ils furent spirituellement en crise. De fait, sa présence aimante et préventive dans la vie et le cœur des jeunes va au-delà de l'assistance visible et d'une présence physique dans les locaux mêmes des jeunes élèves, telle qu'elle est décrite dans le "Système Préventif", comme elle reste possible dans un internat et, dans une certaine mesure, dans l'ambiance du patronage et des collègues, quand les jeunes y sont rassemblés. Lorsque les possibilités de présence physique se réduisent, lorsque l'objet de l'éducation est un sujet que l'on voit seulement de temps en temps, la dimension spirituelle, l'assistance auprès d'eux ne peuvent être assurées de la même manière. Pourtant, certains d'entre eux peuvent graviter autour de l'éducateur, qui s'enracine dans leur vie comme père, ami, conseiller éclairé, désiré et écouté, participant aux secrets les plus intimes de leur cœur.

Don Bosco lui-même, dans son introduction, rend compte des limites de son texte : *"J'ai été plusieurs fois invité à exprimer, soit oralement, soit par écrit, ma pensée sur la méthode dite préventive, communément en usage dans nos maisons. L'absence de loisirs m'avait jusqu'à présent interdit d'exaucer ce souhait, mais... aujourd'hui..., je crois opportun d'en présenter ici une esquisse. Ce sera comme la table des matières d'un petit livre que je suis en train de préparer pour le cas où Dieu m'accorderait assez de vie pour le terminer. Il n'aura d'autre but que de servir l'art si complexe de l'éducation des jeunes."*

---

(113) C. Gras : "L'istitutore nei convitti" - Torino - Tip. dell'Oratorio di San Francesco di Sales - 1875

L'ouvrage annoncé ici n'a jamais paru. C'est pourquoi le texte du "*Système Préventif en éducation*" celui que don Bosco a publié en 1877, garde toute sa valeur. Si nous en avons signalé les limites, c'est pour le maintenir à sa vraie place. Il n'est pas tout le système éducatif de don Bosco. Seule une étude approfondie de ses autres écrits et une analyse de sa longue vie d'éducateur au service des jeunes, permettent de saisir dans leur ampleur les richesses de sa pensée et sa pratique éducative.

#### I - 4 - ORIGINALITÉ DE DON BOSCO ÉDUCATEUR

##### • Sa jeunesse pauvre et difficile

Cette étude des textes, si poussée veuille-t-elle être, n'explique, en effet, à elle seule, que partiellement la force interne de la pédagogie de don Bosco. **L'originalité** de don Bosco, maître en éducation, tient à son expérience personnelle : il a connu, lui-même, dans sa jeunesse, la pauvreté, les difficultés familiales et scolaires, les peines et les espoirs de sa future population. Fils d'un paysan du Piémont, orphelin de père dès l'âge de deux ans, il a voulu, dès l'enfance, étudier pour devenir prêtre et mettre sa vie au service des jeunes. Il a travaillé pour vivre et payer ses études au collège, puis au séminaire. Dans le même temps, il ne cessait de grouper les jeunes autour de lui. Son originalité, c'est aussi d'avoir fondé une congrégation de religieux et d'éducateurs au service de la jeunesse, surtout pauvre et en difficulté, **à partir des jeunes et avec les jeunes**, qu'il avait lui-même élevés dans le Système Préventif. Don Bosco a "baigné" dans le milieu étudiant et ouvrier. Pour payer ses études, il a accompli toutes sortes de travaux. Il a fondé sa Congrégation avec des jeunes. Il fait partie des gens **du concret**. IL Y PUISE SON DYNAMISME.

- **Jean Bosco a fondé une congrégation d'éducateurs à partir de jeunes qu'il avait éduqués**

C'est ainsi qu'en 1876, don Bosco dit à don Barberis :

*“Toutes les autres congrégations ont été aidées dans leur début par des personnes savantes et intelligentes, ... chez nous, non : ce sont tous des élèves de don Bosco. Cela m'a coûté un travail harassant et continu d'environ trente ans, mais l'avantage, éduqués par don Bosco, ils en ont acquis la méthode et les manières de faire.”*

Le 13 avril 1846, en effet, don Bosco installe définitivement son patronage Saint François de Sales dans la maison de Monsieur Pinardi, située dans un coin de la banlieue turinaise, appelé Valdocco. La location puis l'achat de la maison résolvent le problème urgent des locaux.

L'œuvre se consolide et réclame des dévouements : L'abbé, sa mère et un prêtre ami, à ses temps libres, ne peuvent suffire à tout. Comment résoudre le problème ? Comment assurer le fonctionnement complet de cette œuvre aujourd'hui ? Sa vie demain ?

En recrutant de la main d'œuvre : Mais où ? En haut, dans le clergé ? Il essaie, mais sans succès. Parmi les catholiques dévoués de la ville ? Il cherche aussi quelques collaborateurs, avec un certain succès. Mais, accaparés par leurs obligations personnelles, ils manquaient de disponibilité. Alors, don Bosco va chercher à associer quelques-uns de ses jeunes à sa propre maison d'éducation et inaugure, avec eux, une méthode dont il ne se départit plus, parce qu'elle lui réussit habituellement. Il fait émerger progressivement de sa “clientèle” les animateurs et les futurs responsables de son œuvre. Il recrute dans son petit peuple les cadres les plus aptes à assurer la formation de l'ensemble. **C'est là une originalité de don Bosco éducateur.**

→ *C'est ainsi que Jean Bosco a formé Michel Rua, son futur successeur*

Michel Rua est né le 9 juin 1837, le dernier d'une famille de neuf enfants. Le père, Jean-Baptiste Rua, est employé à la manufacture d'armes de Turin. Les salaires sont maigres. Les enfants chétifs : chez les Rua, on ne mange pas tous les jours à sa faim.

Le père décède en 1845. Michel fréquente une petite école de la fabrique. A onze ans, trop faible de santé pour un travail d'atelier, il passe deux ans chez les frères des Écoles Chrétiennes et, le dimanche, il fréquente le patronage voisin de l'abbé Bosco ; il décide alors d'entrer à la fabrique pour aider sa mère. Mais don Bosco lui propose de le faire étudier. Sa mère accepte. Ils seront sept à suivre les cours. Nous sommes en 1850. MICHEL A TREIZE ANS.

Pendant ce temps, l'œuvre s'est développée, la maison est trop petite. Don Bosco a fait surgir un bâtiment nouveau pour le logement, les ateliers et les classes.

Pour résoudre le problème de l'encadrement, il suscite, parmi ses jeunes du patronage, les collaborateurs qu'exige le rapide développement de l'établissement. A partir du 2 juin 1852, il en réunit régulièrement quelques-uns pour une simple conférence. Michel Rua est du nombre. Il se révèle, pendant deux années, dévoué et intelligent. Aussi, au début de l'automne 1853, don Bosco lui offrit-il de le prendre définitivement chez lui.

Le 24 septembre, Michel entre comme interne dans cette maison, qu'il devait habiter près de soixante ans. il avait seize ans<sup>(114)</sup>.

→ *C'est ainsi avec quatre jeunes, dont Michel Rua, que se constitue un petit groupe autour de don Bosco*

Le 26 janvier 1854, ils se réunissent et font le projet de se lier par une promesse. Ils prennent le nom de *salésiens*, c'est-à-dire disciples de Saint François de Sales. Don Bosco, de naturel violent, a adopté comme patron Saint François de Sales, modèle de patience et de douceur. Leur formation se poursuit. D'autres s'y adjoignent. Le 25 mars 1855, l'abbé Michel Rua prononce ses premiers vœux annuels.

Les meilleurs amis de don Bosco le poussent à fonder une congrégation. Mais, seconde originalité, c'est l'insistance d'Urbain Rattazzi, président du Conseil du royaume du Piémont, qui le décide à pérenniser son projet éducatif : "*Mon cher don Bosco*", lui dit-il un jour, "*vous n'êtes pas immortel. Que deviendra votre œuvre après vous ? Y avez-vous songé ? Vous devriez choisir quelques hommes de confiance, former avec eux une sorte de société ayant des statuts, de manière qu'ils soient non seulement des collaborateurs, mais aussi des continuateurs.*"

---

(114) A. Auffray : "*Le premier successeur de don Bosco*" - Éd. Emmanuel Vitte - 1932

A une énorme surprise, chez don Bosco, succéda l'illumination : Il pourrait créer une "association de libres citoyens qui s'unissent et vivent ensemble dans un but de bienfaisance"<sup>(115)</sup>.

A la réunion de fondation, au soir du 18 décembre 1859, il y avait don Bosco, un seul adulte, don Alesonetti (quarante ans) et dix-sept jeunes entre quinze et vingt-quatre ans. **Ils avaient grandi dans le milieu du Valdocco.** Don Bosco non seulement les avait incités à choisir comme projet de vie sa propre mission d'éducateur mais aussi il les avait imprégnés de son esprit. Michel Rua ne dira-t-il pas, quelques années plus tard : "*Je profitais bien plus à observer don Bosco, même dans ses plus humbles actions, qu'à lire et méditer un traité d'ascétisme.*" C'est le mercredi 14 mai 1862 que vingt-deux salésiens, tous très jeunes, font leur profession religieuse. Michel Rua était l'un d'eux.

Nous saisissons là, sur le vif, ce que nous avons énoncé au départ : l'originalité de don Bosco fut de fonder une congrégation de religieux éducateurs au service de la jeunesse surtout pauvre et en difficulté, **à partir des jeunes, et avec les jeunes** qu'il avait lui-même élevés dans le Système Préventif.

→ *Il en a été de même pour Paul Albera et pour Philippe Rinaldi*

✓ *Paul Albera*

Il est né le 6 juin 1845, à None, une bourgade du Piémont, septième enfant d'une famille d'agriculteurs. Il sera le premier provincial français. Une rencontre avec don Bosco et Michel Rua dans son village natal va orienter sa vie. Admis à l'Oratoire de Turin comme pensionnaire en octobre 1858, pour étudier, il fréquente le groupe de la fondation de 1859, avant de le rejoindre quelques mois plus tard. En mai 1862, il fait partie des vingt-deux premiers salésiens qui prononcent leur engagement. L'année suivante, don Bosco ouvre un pensionnat secondaire à Mirabello. C'est le premier établissement établi hors de Turin. Michel Rua doit en assurer la direction, avec cinq jeunes abbés comme collaborateurs, dont Paul Albera. IL A DIX-HUIT ANS. Nous sommes en 1863. C'est le début d'une longue marche.

---

(115) A. Auffray - "Don Bosco" - Éd. Emmanuel Vitte - 1947 - p 194

Ordonné prêtre en 1868, il est envoyé par don Bosco, dès 1871, pour ouvrir à Manassi un orphelinat, transféré par la suite à Sampierdarena, près de Gênes. En 1881, il devient le provincial des Salésiens de France pour onze ans.

✓ *Philippe Rinaldi, une originalité*

Philippe Rinaldi, troisième successeur de don Bosco, est né au village de Lu, en Piémont, le 28 mai 1856, fils de petits propriétaires terriens, le huitième d'une famille de neuf enfants. Il avait cinq ans et demi lors de la première rencontre, dans son village, avec don Bosco et ses jeunes du patronage. Il en restera marqué. Il fera un bref séjour de quelques mois au pensionnat salésien de Mirabello à l'âge de onze ans, il ne s'y habitue pas. Mais il reste en relation épisodique avec l'Abbé.

En novembre 1877 - il a vingt et un ans - il quitte sa famille et il est accueilli par don Bosco à la maison des vocations tardives qu'il vient d'ouvrir à Sampierdarena. Et c'est, en 1879, l'entrée au noviciat des salésiens à San Benigno Canavese, dans la banlieue de Turin où don Bosco l'attendait. Il achève ses études, tout en étant assistant auprès de ses camarades.

Religieux salésien en août 1880, prêtre en décembre 1882, il est envoyé comme directeur à Mathi, où don Bosco vient de transférer les jeunes vocations tardives dans un bâtiment délabré. Il faut le rendre habitable. C'est le jeune directeur qui devra faire face à tout et, pour cela, il faut vivre au milieu des maçons, des menuisiers, des plâtriers. Il faut se procurer à Turin du mobilier, du linge, des ustensiles de cuisine... Les circonstances et la pénurie du personnel l'obligent à se multiplier : Il est tout à la fois, directeur, économiste, professeur et même surveillant. Son activité tranquille pourvoit à tous les besoins... Il ne recule devant aucune tâche, si pénible soit-elle. En bon salésien, il prend part aux jeux et même aux grandes promenades. Il s'ingénie à se trouver le plus souvent possible au milieu des jeunes, parce qu'il veut faire de sa maison une véritable famille où règnent la confiance et la joie. **C'est tout le programme et la manière de don Bosco.**

En 1888, à trente-deux ans, Philippe Rinaldi est envoyé en Espagne comme directeur d'établissement. Trois ans après, il y sera nommé provincial. En mai 1901, il est rappelé à Turin pour devenir le Préfet, c'est-à-dire le premier collaborateur de Michel Rua, devenu Supérieur Général des Salésiens. En 1922, il lui succède à la tête de l'Institut. A son

décès, en décembre 1931, la congrégation salésienne était en pleine expansion à travers le monde. L'adolescent du Piémont avait bien compris et bien suivi don Bosco<sup>(116)</sup>.

Aussi, les trois premiers successeurs de don Bosco l'ont connu et suivi dès leur jeunesse et ont été formés par le Système Préventif. Deux d'entre eux ont participé directement à la fondation.

### • Le salésien coadjuteur

La création du salésien coadjuteur, non clerc, par don Bosco constitue le troisième trait saillant de son originalité. Ce religieux laïc de la société de Saint-François de Sales apparaît dans la Congrégation dès ses premières listes officielles<sup>(117)</sup>. Il est un éducateur à part entière dans le Système Préventif. Le fondateur n'envisage pas pour lui des activités ou une situation de seconde zone. Il sera qualifié, notamment sur le plan professionnel. *“Notez qu'entre les membres de notre congrégation, il n'y a aucune différence ; tous sont traités de la même façon... Nous nous considérons tous comme frères”*<sup>(118)</sup>.

Pour don Bosco, - et cette vue des choses n'allait pas de soi en ce temps-là - le salésien coadjuteur sera un religieux à part entière, voué à une tâche apostolique et éducative analogue à celle des clercs.

- *Trois exemples concrets*, empruntés à un travail du père F. Desramaut, ceux de *Rossi, Gaja et Oreglia*, profondément différents, donnent une idée de la place tenue dans la société salésienne par le confrère laïque, aussitôt dénommé coadjuteur.

#### ✓ *Giuseppe Rossi (1835-1908)*

*Il émit ses vœux le 19 septembre 1864. Il avait l'étoffe d'un administrateur. Don Bosco en fit le procureur de son œuvre, avec mission de surveiller ses magasins généraux. Lors du premier chapitre général de la Congrégation, qui eut lieu en 1877, quand il fallut traiter de l'économie il le convoqua depuis Turin au titre de consultant. Homme de confiance de don Bosco, puis de don Rua, Rossi disparaissait souvent pour des missions tenues secrètes.*

---

(116) *“Philippe Rinaldi”* - Éd. E. Vitte - 1950

(117) F. Desramaut : *“Les cent mots-clé de la spiritualité salésienne”* - Cahiers salésiens n° 38 - 1998, p 126

(118) *“Philippe Rinaldi”* - Éd. Emmanuel Vitte - 1950

✓ *Giuseppe Gaja (1824-1892)*

*Il était originaire d'une famille paysanne de Monte Alba, en Piémont. Son instruction était restée élémentaire. Don Bosco éprouvait pour lui une affection "extraordinaire", selon un témoin bien informé (Giulio Barberis). Il fit de Gaja un cuisinier et ne semble pas l'avoir jamais regretté.*

✓ *Federico Oreglia di San Stefano (1830-1912)*

*Collègue de vœux de Giuseppe Gaja, en 1862, Federico Oreglia di San Stefano, ne lui ressemblait en rien. Il appartenait au petit patriciat de province, avec lequel don Bosco aimait à plaisanter. On ne le désignait, dans le cercle et le voisinage de l'Oratoire, que par son titre nobiliaire de "chevalier". Federico Oreglia était un homme du monde, à l'aise dans la bonne société. Fantasque, facétieux, jouant volontiers au ménestrel ou au personnage comique turinois appelé Giandua, il répondait du tac au tac aux saillies, avec une bonne humeur spontanée. Don Bosco lui confia l'imprimerie de sa maison.*

*Tous trois étaient, au plein sens du terme, membres de la société de Saint François de Sales, religieux par conséquent. Malgré le respect dans lequel on tenait alors le sacerdoce, nul n'imaginait de les loger dans quelque second ordre ou dans une catégorie subordonnée de la société. Chacun, à sa façon et dans la mesure de ses capacités, participait à la mission de don Bosco dans le monde de son temps<sup>(119)</sup>."*

- **L'originalité de don Bosco, c'est encore d'avoir fondé, avec un groupe de jeunes filles déjà existant, une congrégation féminine s'inspirant des mêmes méthodes éducatives**

A Mornèse, en effet, depuis 1860, Marie-Dominique Mazzarello, une jeune fille de vingt-sept ans, anime un groupe qui a son histoire, sa vie de communauté, ses activités éducatives, son esprit. Don Bosco, de passage à Mornèse en 1864, expose les lignes de la spiritualité salésienne et de son style pédagogique. Marie-Dominique en reçoit une impression

---

(119) F. Desramaut : "Les cent mots-clé de la spiritualité salésienne" - Cahiers salésiens n° 38 - 1998



extraordinaire : *“Il me semblait que ces paroles étaient l'écho d'un langage que je portais en moi sans pouvoir l'exprimer, comme la traduction d'un sentiment qui m'était propre, comme une chose toujours attendue et finalement arrivée.”*

Or, don Bosco cherchait depuis plusieurs années la possibilité de faire pour les filles ce qu'il réalisait pour les garçons. Après quelques recherches, qui s'étaient toujours révélées négatives, cette rencontre fut donc décisive. Les contacts se poursuivent. Quelques années plus tard, en 1871, don Bosco décide la fondation de l'Institut, qui eut lieu en 1872. Marie-Dominique Mazzarello et onze de ses compagnes prononcent leur engagement. La congrégation des Filles de Marie-Auxiliatrice était née.

Le groupe était préparé. Don Bosco n'a pas dû commencer à zéro. Il a trouvé une riche matière préexistante. L'expérience de Mornèse correspondait, en effet, à ce qu'il cherchait : la pédagogie préventive appliquée aux filles, dans la même optique que lui. La caractéristique de l'institut des F.M.A.<sup>(120)</sup> est la réalité salésienne incarnée au féminin, c'est-à-dire la référence fondamentale à don Bosco et la fidélité créatrice due à l'intuition féminine de Marie-Dominique, au type de femme qu'elle a été et au climat qu'elle a su créer autour d'elle.

- **Originalité de don Bosco par rapport à deux autres pédagogies chrétiennes**

- *Une expérience fondatrice : Les Jésuites*

Ignace de Loyola, gentilhomme espagnol du seizième siècle, grièvement blessé, au cours de sa longue convalescence, décide de s'engager au service du Christ. Il veut, au préalable, accéder au langage et à la culture de l'Église et du monde. Dans les diverses facultés qu'il fréquente, il rencontre d'autres hommes qu'il initie à un projet de vie. Autour d'Ignace de Loyola, un groupe stable de six étudiants se constitue. Ils prennent ensemble, à Montmartre, un engagement à la suite du Christ. Leurs études finies, cet engagement deviendra définitif. Le groupe prend le nom de “Compagnie de Jésus”, du nom de Celui qu'ils avaient pris pour chef, à l'exclusion de tout autre. Ils rédigent des constitutions, élisent un Supérieur Général, Ignace de Loyola. Ils se mettent à la disposition de l'Église et du pape.

---

(120) F.M.A. : Filles de Marie Auxiliatrice, nom donné par don Bosco à la congrégation féminine

**Le contraste est fort avec don Bosco, de milieu pauvre, qui bâtit son projet éducatif à partir des jeunes pauvres et avec eux.** Chez les Salésiens, c'est avec des jeunes formés et instruits à l'Oratoire que se constitue, autour de don Bosco le fondateur, leur première communauté religieuse éducative. La Fondation salésienne est l'œuvre de Jean Bosco et de quelques jeunes formés par lui sur le tas. Au contraire, celle des Jésuites est l'œuvre d'adultes, universitaires très instruits, de famille noble pour la plupart, qui se groupent pour un service d'Église.

→ *Une autre expérience fondatrice : Les Frères des Écoles Chrétiennes*

A la différence des Salésiens, les Frères des Écoles Chrétiennes sont l'œuvre d'une équipe d'adultes formés à l'enseignement. Tout commence à Reims par la rencontre de Jean-Baptiste de la Salle, chanoine de la Cathédrale, et d'Adrien Nyel, intendant des écoles populaires de Rouen. Le premier est chargé d'organiser des écoles gratuites de filles pour le diocèse. Il a obtenu les lettres patentes indispensables de Louis XIV et le nouvel institut reçoit déjà plus de mille élèves. Le second est venu pour établir à Reims, d'une manière analogue, des écoles gratuites pour les garçons. Il recrute des maîtres en accord avec le Chanoine. La vie de Jean-Baptiste de la Salle est désormais liée à celle de ces enseignants, qui logent dans une maison proche de lui, puis dans sa propre demeure. Lui-même se démet de sa fonction de chanoine. L'équipe initiale des maîtres se transforme peu à peu en une véritable communauté de Frères, à la fois pédagogique et chrétienne, au service des pauvres. De nouveaux maîtres sont recrutés, formés, envoyés en d'autres écoles. C'est à partir de cette équipe d'instituteurs que, en novembre 1691, Jean-Baptiste de la Salle s'associe deux frères pour former une société de fondateurs engagés à mener à bien l'établissement de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, et cela jusqu'à la pleine réalisation de cette œuvre qui, après bien des difficultés, recevra l'approbation définitive (1724)<sup>(121)</sup>.

Contrairement à l'œuvre salésienne, les jeunes n'ont pas été associés dès le départ à la naissance de la communauté religieuse éducative.

---

(121) Y. Pontet : "Genèse et caractéristiques de la pédagogie Lasallienne" - Éd. Desclée de Brouwer - 1995 - pp 19-25

### **De l'ensemble de ce travail, quelques conclusions s'imposent :**

Don Bosco, au XIX<sup>ème</sup> siècle, a présenté sous une forme originale, et avec une ampleur jamais égalée, la méthode préventive comme système cohérent d'éducation. L'application qu'il effectue s'insère dans le courant de pensée et d'éducation consécutif aux bouleversements politiques et sociaux de son époque. Il est né dans une culture ; il est le fruit d'expériences multiples ; il a reçu lui-même une éducation diversifiée ; il a connu l'éclosion et le développement de l'idée de prévention et ses implications dans divers secteurs. Il a assumé cet héritage ; il l'a fait sien. Cependant, sa pédagogie n'est pas la simple synthèse de tous ces apports sociaux, culturels, religieux. Il y a mis l'apport de sa personnalité très riche, de son talent et de ses qualités exceptionnelles ; son œuvre porte l'empreinte de son génie. "*Faites comme vous voyez faire don Bosco*", avait-il coutume de dire. C'est donc à double titre qu'il est vraiment un **MAÎTRE EN ÉDUCATION**.

### **I - 5 - DÉVELOPPEMENT des MAISONS SALÉSIENNES de DON BOSCO à NOS JOURS**

La mort de don Bosco, en 1888, n'a pas mis un terme à l'histoire de sa pédagogie. De son vivant, nous l'avons vu, il a institutionnalisé le système préventif, pour assurer la continuité de son "œuvre éducative et de sa pensée pédagogique". Il a fondé deux congrégations, les **Salésiens** et les **Filles de Marie Auxiliatrice (F.M.A.)**, plus connues sous le nom de **Salésiennes de don Bosco**. Il a confié aux uns et aux autres sa méthode d'éducation comme un héritage précieux, avec mission de la perpétuer dans l'espace et dans le temps. Par ces religieux et ces religieuses, en vertu du dynamisme fondateur, ce système d'éducation s'est répandu dans le monde.

Mais, aujourd'hui, qu'en est-il au juste ? On cite souvent la réflexion attribuée à don Bosco : "*Moi, j'ai fait le brouillon ; vous, vous mettrez cela au propre*". Qu'ont fait les salésiens, les salésiennes et leurs nombreux coopérateurs et amis, une fois disparu leur fondateur ? Se sont-ils contentés de maintenir les œuvres lancées par lui ? Ont-ils réussi à les développer, à en créer de nouvelles ? Quelle a été leur part d'innovation et d'adaptation aux temps et aux lieux ? Ont-ils été et sont-ils fidèles à son

inspiration ? Comment s'y sont-ils pris pour passer du présent : “*Don Bosco dit ou fait ainsi*” à l'imparfait : “*Don Bosco disait ou faisait ainsi*” et, de là, à la question au conditionnel : “*Que ferait don Bosco aujourd'hui ?*”<sup>(122)</sup>

Une réflexion à partir des implantations successives des salésiens et des salésiennes dans les divers pays du monde, d'après une liste communiquée par les Archives de la Congrégation, et à partir de l'étude réalisée par le Congrès de Rome en 1995 sur les fondations locales salésiennes significatives, vont nous donner des éléments de réponses.

- **Commencement des activités des salésiens et des salésiennes dans les divers pays**

→ *Une approche historico-géographique*

La liste complète qui suit donne la date d'ouverture de la première implantation des salésiens et des salésiennes dans chaque pays du monde, telle qu'elle a été dressée, à Rome, par la Direction Générale des Œuvres de don Bosco et de l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice. Pour quelques pays, marqués par l'histoire, des notes explicatives concernent les ouvertures et les fermetures successives des premières maisons salésiennes.

En cinquante ans, l'implantation salésienne était effective dans les cinq parties du monde, de 1875 en Europe à 1922 en Australie. Un simple regard sur les listes dressées ici montre une progression continue de l'Ordre, de un à sept pays la même année, avec une pointe de cinq fondations dans un pays nouveau en 1896 par les

---

<sup>(122)</sup> M. Wirth : “*Insedimenti e iniziative salesiane dopo don Bosco*” - Synthèse du volume et propositions d'étude, opuscule 1997 - pp 413-427

Salésiens de don Bosco et de sept, en 1981, par les Filles de Marie Auxiliatrice. Les salésiens ont procédé à 117 ouvertures dans un pays nouveau sur 120 ans. Pendant la même époque, les salésiennes en ont enregistré 74. La première guerre mondiale n'a pas stoppé la progression. Il en est de même pour la seconde guerre.

Les notes explicatives en pages suivantes, qui font suite aux listes des premières ouvertures par nation dans le monde, témoignent, à leur façon, de la souplesse des religieux aux événements et aux besoins nouveaux de la jeunesse. Don Bosco est d'une part, à l'écoute d'un monde perpétuellement en changements politiques, économiques et, d'autre part, par voie de conséquence, conscient des difficultés inhérentes de la jeunesse nouvelle issue de conflits ou de bouleversements sociaux. Les enfants ont de tout temps été victimes des dysfonctionnements de leur milieu de vie. Or, les nouvelles formes d'enfance malheureuse n'échappent pas au regard des fils et des filles de don Bosco. La chronologie des ouvertures et des fermetures des maisons salésiennes montre la souplesse de leurs essais de réponse aux problèmes qui surgissent. Ils tentent de pallier aux conséquences terribles de la jeunesse "matraquée" par les événements. De même, les salésiens et les salésiennes sortent de la clandestinité et apparaissent dès l'ouverture du Rideau de Fer. Expulsés d'un pays, ils y reviennent dès que faire se peut. Les éducateurs selon don Bosco, aujourd'hui, essaient de remédier aux traumatismes de toute nature subis par les jeunes, lors de ces conflits internationaux, nationaux, tribaux, d'empêcher l'aggravation de ces traumatismes.

Une première approche historico-géographique se fait par l'étude des implantations successives dans le monde

Commencement des activités des Salésiens et des Salésiennes dans les divers pays.

SALESIENS DE DON BOSCO

1846 Italie  
1875 Argentine  
France  
  
1881 Espagne  
1883 Brésil  
  
1887 Autriche (1)  
Chili  
Grande Bretagne  
1888 Equateur  
1889 Suisse  
1890 Colombie  
1891 Algérie (2)  
Belgique  
Israël  
Pérou  
1892 Mexique  
1893 Pologne  
1894 Portugal  
Tunisie (3)  
  
1896 Bolivie  
Egypte  
Paraguay  
République sud-africaine  
Etats-Unis  
1897 Salvador  
1898 Antilles (3)  
  
1901 Jamaïque (3)  
Yougoslavie (3)

FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

1872 Italie  
  
1876 Uruguay  
1877 France  
1879 Argentine  
  
1886 Espagne  
  
1888 Chili  
  
1891 Belgique  
Israël  
Pérou  
1892 Brésil  
1893 Algérie (3)  
1894 Mexique  
  
1895 Tunisie  
  
1897 Colombie  
1898 Suisse  
1900 Paraguay  
  
1902 Equateur  
Grande Bretagne

1903	Malte Turquie	1903	Salvador
1906	Honduras Inde <sup>(8)</sup> Macao		
1907	Costa Rica Mozambique <sup>(10)</sup> Panama	1907	Albanie <sup>(9)</sup>
1910	Chine	1908	Etats-Unis
1911	Nicaragua Congo/Zaire	1910	Honduras
1913	Hongrie	1912	Nicaragua
		1913	Syrie Turquie <sup>(11)</sup>
		1914	Autriche
		1915	Egypte <sup>(12)</sup>
1916	Allemagne		
1917	Cuba	1917	Costa Rica
1919	Irlande (Eire)		
1922	Australie Saint Marin <sup>(13)</sup>	1920	Irlande
		1922	Cuba Allemagne Inde Panama Pologne
		1923	Chine
1924	Canada <sup>(14)</sup> Tchécoslovaquie <sup>(15)</sup>	1924	Lithuanie
1926	Japon	1926	Congo/Zaire
1927	Hong Kong Thaïlande Timor <sup>(16)</sup>	1927	Venezuela
1928	Hollande	1928	Bolivie
1929	Guatemala Maroc	1929	Japon
1930	Suède		
		1931	Thaïlande
1934	Lithuanie République Dominicaine		
1935	Haiti	1935	Haiti
1936	Iran	1936	Yougoslavie
1937	Cité du Vatican	1937	République Dominicaine Hongrie
1938	Birmanie		
1939	Lybie <sup>(17)</sup>		
1940	Albanie <sup>(18)</sup>	1940	Tchécoslovaquie Portugal
1941	Laos <sup>(19)</sup>		

	Vietnam (20)		
1943	Cap Vert		
1947	Porto-Rico	1946	Macao
1948	Syrie		
1951	Philippines (21)	1950	Hong-Kong
1952	Liban	1952	Mozambique Taïwan
	Taïwan (22)	1953	Canada
1953	Rwanda Swaziland	1954	Australie Guatemala Liban
1955	Corée du sud	1955	Philippines
1956	Sri Lanka		
1957	Corée		
1959	Congo/Brazzaville		
		1961	Birmanie (23) Porto Rico Afrique du Sud Vietnam
1965	Bhoutan (24)	1965	Hollande
1966	Andorre		
1969	Luxembourg		
1970	Burundi		
1971	Gabon	1971	Gabon
1972	Bahamas Guinée Equatoriale (25)		
1976	Ethiopie	1975	Iran (26) Guinée Equatoriale
1979	Cameroun Liberia		
1980	Kenya Lesotho Sénégal Tanzanie		
1981	Angola Bénin Côte d'Ivoire Madagascar Mali Papouasie/Nouvelle Guinée Samoa		
1982	Nigéria Togo Soudan	1982	Côte d'Ivoire Samoa occidentale Togo



1983	Zambie	1983	Angola Lesotho Soudan
1985	Indonésie	1984	Ethiopie Kenya
1986	Guinée Conakry	1985	Mali Rwanda (127)
1988	Ouganda	1986	Madagascar Zambie
1990	Biélorussie (128) Géorgie Russie Ukraine	1987	Jordanie
1992	Ghana	1988	Indonésie
1993	Burkina Faso	1991	Biélorussie Tanzanie
1994	Bulgarie	1992	Bénin Cambodge Russie Ukraine
1995	Bosnie-Erzegovine Tchad Erythrée Iles Salomon Zimbabwe	1994	Myanmar (129)

Notes explicatives concernant les ouvertures et les fermetures des maisons salésiennes :

- 1- Première maison à Trente alors ville Autrichienne. La première maison dans l'Autriche moderne est de 1901
- 2- Partis en 1976
- 3- Partis en 1977
- 4- Partis en 1964 ; revenus en 1979
- 5- Partis en 1917 ; revenus en 1979
- 6- Partis en 1908
- 7- Yougoslavie jusqu'en 1990 ; puis divisée en états de Slovénie, Croatie, Bosnie-Erzégovine, République Fédérale de Yougoslavie
- 8- En 1926, première inspection indienne avec le siège à Calcutta
- 9- Partis en 1946 ; revenus en 1992
- 10- Jusqu'en 1913, puis de 1952 à aujourd'hui
- 11- Partis en 1915
- 12- Première maison à Straussina (Gorritz), alors en Autriche. La première maison en Autriche moderne est de 1928
- 13- Partis en 1964 ; revenus en 1991
- 14- Une paroisse à Toronto jusqu'à 1934 puis installés en 1951
- 15- Tchécoslovaquie jusqu'en 1990 puis divisée en états de Républiques Tchèque et Slovaque
- 16- Jusqu'en 1929, puis de 1948 jusqu'à aujourd'hui
- 17- Partis en 1948 ; revenus avec une présence en 1977
- 18 -Une paroisse à Urosevac. Dans l'après-guerre la zone est annexée à la Yougoslavie. Les salésiens partent en 1946 et reviennent en 1992.
- 19- Les salésiens remplacent pendant deux ans les missionnaires français expulsés.
- 20- Dans le nord jusqu'en 1954, puis dans le sud jusqu'à aujourd'hui.
- 21- Une maison était demeurée ouverte et restait peu active, jusqu'en 1912.
- 22- Jusqu'en 1956 puis de 1963 à aujourd'hui
- 23- Partis en 1966 ; revenus en 1994 dans le Myanmar.
- 24- Expulsés en 1982
- 25- Expulsés en 1979 ; revenus en 1980
- 26- Partis en 1980
- 27- Partis en 1994 temporairement
- 28- Dans ces états, qui appartenaient à la Russie, il y avait déjà les présences salésiennes informelles, isolées. En 1990, avec la naissance des différents états, elles ont été officialisées.
- 29-Cf n°23

→ *Le Congrès de Rome*

Comment les éducateurs salésiens procèdent-ils pour faire face aux besoins des jeunes ? C'est ce qu'ont voulu savoir une vingtaine d'historiens et de chercheurs **au cours d'un congrès international d'histoire salésienne tenu à Rome** du 1er au 5 novembre 1995, dont les actes ont été publiés<sup>(123)</sup>. Les organisateurs de cette rencontre ont tenté l'étude rigoureuse de fondations locales significatives, pour les replacer dans le contexte, évaluer leur impact sur un territoire donné, tout cela à l'aide d'une méthode éprouvée et d'une documentation sûre. Une synthèse du volume en permet l'approche<sup>(124)</sup>.

“Écrire l'histoire d'une œuvre, c'est prendre en considération les éléments suivants : *le contexte de la fondation, la fondation, le personnel attaché à l'œuvre, les élèves, la formation, l'animation spirituelle, les infrastructures et le financement, la vie quotidienne, les rapports avec le monde extérieur et la fermeture de l'établissement*”. Chacun de ces points fait l'objet d'un questionnaire détaillé, pour aiguïser l'attention des chercheurs et prévenir d'éventuels oublis.

En ce qui concerne le problème des “sources” à explorer pour éviter le risque de négliger certaines possibilités d'information et de documentation,... une liste leur a été proposée : archives de la Congrégation,... des évêchés,... paroissiales,... des pouvoirs publics,... archives notariales, cadastrales, judiciaires, presse, histoire orale...<sup>(125)</sup>.

De ce tour du monde “salésien”, effectué au cours de ce Congrès, deux notations globales ressortent :

- Numériquement, l'œuvre salésienne est en progression constante de 1888 à 1951, avec un maintien de 1910 à 1921, malgré l'épreuve de la guerre.
- Géographiquement, c'est une expansion mondiale depuis l'Italie, à travers l'Europe, l'Afrique Noire, l'Inde, la Chine, l'Amérique,...

---

(123) “*Insedimenti e iniziative salesiane dopo don Bosco. Saggi di storiografia*” - Atti del secondo convegno-seminario di storia salesiana (Roma, 1-5 novembre 1995) sous la direction de Francesco Motto - Institut d'histoire salésienne - Rome - L.A.S. - 1966 - 595 p

(124) Opuscule Morand Wirth p 415

(125) Opuscule Morand Wirth p 415

## Quelques observations offertes par la lecture du document des Actes de ce Congrès de Rome (1995)

✓ *En Italie après don Bosco*<sup>(126)</sup>

Le tour du monde salésien part de Rome, vu sous l'angle inhabituel des écoles professionnelles de la Ville éternelle. Fondés par don Bosco en 1883, les premiers ateliers du "Sacré-Cœur", ne s'y sont vraiment développés qu'après sa mort, devenant progressivement une vraie école professionnelle, qui devra être transférée, en 1930, dans les structures plus vastes de l'institut Pie XI au Tuscolano.

Pour la compréhension de cette œuvre salésienne, G. Rossi présente le monde peu connu de l'enseignement professionnel à Rome après 1870<sup>(127)</sup>. Il établit un parallèle entre l'œuvre salésienne et les autres écoles professionnelles, laïques, communales ou religieuses, existant dans la capitale italienne vers la même époque. A partir de cette comparaison, il peut tenter de dégager l'originalité de la présence salésienne au point de vue historique, socio-religieux, professionnel, pédagogique et économique. Des documents annexes, avec des photographies de l'époque, renseignent sur l'origine de l'école, les programmes des divers ateliers, la rémunération de leurs travaux, les productions de l'école de typographie. On y trouve un programme d'enseignement de la sociologie, où il est question du travail et du capital, des conflits entre l'un et l'autre, du contrat de travail, de la législation sociale, ainsi que des diverses écoles et doctrines sociales : libéralisme, socialisme et démocratie chrétienne...

A une époque où l'école italienne commençait à s'ouvrir aux femmes, mais manquait de moyens et de volonté de réussir..., l'Institut des F.M.A., voué à l'éducation des filles du peuple, s'est doté, avec prudence, de moyens culturels indispensables à l'accomplissement de sa mission. Grazia Loparco<sup>(128)</sup> présente la formation intellectuelle et

---

(126) Opuscule Morand Wirth p 416

(127) G. Rossi : "L'istruzione professionale in Roma capitale. Le scuole dei Salesiani al Castro Pretorio (1883-1930) dans *Insedimenti*" ..., pp 63-135

(128) G. Loparco : "Gli studi nell'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice. Contributo sul primo cinquantennio (1872-1922) in Italia, dans *Indedimenti*" ..., pp 327-368

les études supérieures dans l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (F.M.A.) entre 1872 et 1922. Elle s'intéresse en particulier à la promotion des études dans l'Institut, au choix des livres et des périodiques, à l'organisation des bibliothèques, à la préparation de diplômes d'État, à la formation des premières maîtresses d'école et à la mise en place de la première maison de formation des futures enseignantes, à Nizza Monferrato...<sup>(129)</sup>. Au jugement de l'auteur, les Salésiennes de don Bosco ont senti, à certains moments, les conséquences d'un raidissement des catholiques dans le domaine des études et de la culture pour les femmes, mais elles ont su garder la souplesse nécessaire et chercher le dialogue, au moins quand cela était nécessaire à la poursuite de leurs œuvres éducatives.

#### ✓ *En France et en Belgique*

Pour la France, Y. Le Carrères offre une étude sur une catégorie d'œuvres particulières, les colonies ou orphelinats agricoles tenus par les salésiens de 1878 à 1914<sup>(130)</sup>. C'est à la Navarre, dans le diocèse de Toulon, que fut créé, en 1878, leur premier orphelinat agricole. L'auteur expose le contexte historique favorable à ces implantations, comme en témoigne la création des fermes-écoles en 1848, des colonies agricoles pénitentiaires à partir de 1840 et des orphelinats agricoles après 1870. Toutes ces œuvres avaient un caractère d'initiative privée, mais l'État leur apportait une contribution financière. Cela explique qu'en une vingtaine d'années, entre 1878 et 1898, les Salésiens de France ont pu fonder ou reprendre sept colonies ou orphelinats agricoles... mais, à partir de la loi de juillet 1901 sur les associations, on assistera à l'effondrement de presque toutes ces initiatives et au départ d'un bon nombre de salésiens français à l'étranger. Cependant, une résurgence de cette tradition au service du monde agricole se produira après la guerre de 1914-1918<sup>(131)</sup>.

---

(129) Opuscule M. Wirth p 417

(130) Y. Le Carrères : "*Les colonies ou orphelinats agricoles tenus par les salésiens de don Bosco en France de 1878 à 1914, dans Insepiamenti*" ..., pp 137-174

(131) Opuscule M. Wirth p 418

En ce qui concerne la Belgique, l'auteur, F. Staelens, décrit le contexte des luttes socio-politiques dans lequel les salésiens ont dû s'insérer entre 1891 et 1918<sup>(132)</sup> ... Leur positionnement, parti d'un conservatisme social et évoluant vers la démocratie chrétienne sous l'influence de "*Rerum Novarum*", n'a pas été une simple copie de don Bosco, mais une relecture adaptée aux besoins de l'époque<sup>(133)</sup>.

### **Quelques conclusions tirées de la lecture des travaux de ce Congrès de Rome**

Le Congrès a réussi à donner une idée plus précise de quelques implantations et initiatives internationales déployées après don Bosco : Les salésiens ont joué un rôle moteur dans l'histoire des deux congrégations. Les Salésiennes y ont apporté leur contribution par leurs propres initiatives. D'autre part, une recherche appropriée pourrait, sans doute, mettre en lumière tout ce que cette œuvre doit à l'apport des laïcs : coopérateurs, bienfaiteurs, collaborateurs et amis. Même si l'histoire d'une œuvre ne saurait se réduire à la simple biographie de ses promoteurs, on sait l'importance de certaines personnalités. Quelques figures de pionniers émergent de ce volume : Le coadjuteur Borivent, en France, l'inspecteur Scalonni en Belgique, sœur Emilia Mosca en Italie, la coopératrice Dorotea de Chopitea à Barcelone, le père Sak au Congo belge, le père Piccono au Mexique ou le père Maschio en Inde... Il existe, sans doute, bien d'autres figures significatives<sup>(134)</sup>.

---

(132) F. Staelens : "*Les salésiens de don Bosco et les luttes socio-politiques en Belgique dans une époque en mutation (1891-1918)*" dans *Insedimenti*, pp 409-419. Cette communication est le résumé d'une étude plus longue parue dans R.S.S. 29 [*"Ricerche Storiche Salesiane"* (1996)] pp 217-271

(133) Opuscule M. Wirth pp 419-425

(134) Opuscule M. Wirth p 426

✓ L'époque étudiée<sup>(135)</sup> par les historiens a enregistré, sans nul doute, un développement de l'œuvre salésienne. Il fallait tenter de comprendre les causes internes et externes qui l'ont permis. A l'intérieur de la famille salésienne, on assiste à la poursuite d'une "poussée charismatique" après don Bosco, avec les risques d'un personnel souvent très jeune, peu formé et sélectionné à la hâte. Mais, on ne pouvait laisser sans réponse les appels continuels provenant d'évêques, de gouvernants ou d'associations, témoins d'une attente certaine dans le monde catholique et chez les amis de l'œuvre salésienne. Une étude spécifique sur le recrutement du personnel salésien à cette époque et sur sa formation serait certainement intéressante.

✓ Parmi les fondations salésiennes existantes alors, celles qui paraissaient les plus significatives pour la recherche, surtout au plan social, sont les écoles professionnelles et agricoles, les orphelinats. Ce ne sont pas pour autant les seules ni les plus nombreuses... Les comptes rendus de plusieurs intervenants montrent une évolution en faveur des collèges classiques, qui accueilleraient une population moins défavorisée... Une recherche sur les publications de l'époque et les associations serait fort instructive.

✓ **Les actes de ce Congrès dégagent en permanence deux aspects fondamentaux :**

Un des grands problèmes qui s'est posé à l'œuvre salésienne en expansion rapide a été celui de la **transplantation d'un charisme** né au Piémont, en Italie, à un moment donné, **dans une nouvelle culture.**

A l'époque étudiée<sup>(136)</sup> par les auteurs, une hésitation est perceptible entre la copie du modèle religieux et éducatif italien et l'adaptation au temps et aux lieux. Ce qui, probablement, a permis une implantation durable, c'est, d'une part, l'attachement viscéral à l'expérience "charismatique" du fondateur turinois mais, d'autre part, la souplesse généralement reconnue aux salésiens. Ces traits se retrouvent dans la mentalité des équipes

---

(135) Opuscule M. Wirth p 427

(136) Opuscule M. Wirth p 427

éducatives : A partir d'un fond traditionnel, conservateur, et surtout, pragmatique, il apparaît une capacité certaine d'ouverture et de dialogue, sans toutefois anticiper sur les évolutions futures de l'Église et de la société.

✓ Il s'agit donc d'une œuvre qui s'insère **dans l'histoire des hommes, mais aussi dans l'histoire de l'Église**. Le volume des actes du Congrès amène à reconnaître la double dimension de l'histoire salésienne. D'une part, ces hommes et ces femmes sont affrontés aux problèmes du quotidien, relations humaines, soucis économiques, organisation du travail, discipline, succès et échecs. Ils ressentent souvent la distance entre l'idéal et la réalité. Et, d'autre part, on devine la motivation de foi et de charité active chez les disciples de don Bosco, leur confiance en Dieu..., leur esprit de sacrifice..., bref, leur spiritualité.

L'exploration de l'histoire salésienne par les historiens et les chercheurs n'est pas achevée. Mais elle montre une œuvre pédagogique en développement. L'art éducatif de don Bosco est vivant, en constante évolution, avec ses espoirs et ses limites, ses joies et ses difficultés, ses réussites et ses déceptions, son optimisme impénitent.

## **I 6. Les MAISONS SALÉSIENNES de nos JOURS en FRANCE**

Aujourd'hui, en France, plus de trente établissements scolaires font référence explicite à don Bosco. Ils sont les héritiers de l'histoire vivante des deux congrégations dans ce pays, de leur expansion et de leurs combats pour servir les jeunes les plus défavorisés, en fidélité au système préventif de don Bosco.

C'est lui qui a ouvert les premières maisons salésiennes en France. Un peu réticent au début, parce qu'il estimait ce pays déjà bien pourvu en œuvres sociales, il finit par se rendre aux demandes qui lui parvenaient de Nice (1875). Il y implanta un **Oratoire**. Les catholiques français eurent vite compris le secours que leur apporteraient ces religieux. A leur demande, les Salésiens fondèrent dans les dix années suivantes, c'est-à-dire encore du vivant de don Bosco, des Foyers d'éducation à Marseille et



à la Navarre, près de Toulon, en 1878, à Lille et à Paris en 1884. Au même moment, les Salésiennes ont fondé la maison de Saint-Cyr-sur-Mer en 1880, et celles de Guines, dans le Pas de Calais en 1886, de Nice-Nazareth en 1887, ensuite de Marseille Pastré en 1891, de Marseille Sévigné en 1905, de Thonon en 1911 et de Gières, près de Grenoble, en 1913.

Le souvenir des voyages de don Bosco en France, les générosités suscitées par son zèle, sa réputation de sainteté, les visites rendues à son œuvre de Turin et à lui-même par les pèlerins se rendant à Rome, tout cela fit que son œuvre prospéra en pays français. Parmi ces visites, citons celle de Camille Costa de Beauregard, prêtre de Chambéry, effectuée en compagnie de l'Abbé Chenal, les 28 et 29 mai 1879. Il venait, semble-t-il, consulter don Bosco sur les situations engendrées par la dégradation politique et anticléricale du gouvernement français ; il connaissait l'expérience du prêtre de Turin face à ces problèmes, mais il savait que son œuvre éducative valait également une visite. Nous n'avons pas de compte rendu de celle-ci, sinon que, au retour, l'Abbé Chenal ne peut s'empêcher de consigner dans son diaire, "Œuvre admirable" L'année suivante, le 29 avril 1884, le fondateur reçoit la visite d'un prêtre lyonnais, l'abbé Louis Boisard (1851-1938), qui désire aussi la voir.

Quinze ans après la mort de leur fondateur, les Salésiens de France étaient regroupés en deux provinces religieuses, aux divers centres d'action bien développés : orphelinats, foyers de jeunes, généralement appelés patronages, écoles avec sections professionnelles, par exemple à Marseille, Nice, Paris, Lille. Certes, la loi du 1er juillet 1901<sup>(137)</sup> sur les associations anéantit le travail amorcé. Elle se présentait comme un texte

---

(137) Loi du 1er juillet 1901, relative au contrat d'association :

✓ Titre 1<sup>er</sup>, art. 2 : "Les associations de personnes pourront se former librement sans autorisation, ni déclaration préalable, mais elles ne jouiront de la capacité juridique que si elles se sont conformées aux dispositions de l'article 5."

✓ Titre 3, art. 13 : "Aucune congrégation religieuse ne peut se former sans une autorisation donnée par une loi qui déterminera les conditions de son fonctionnement.

Elle ne pourra fonder aucun nouvel établissement qu'en vertu d'un décret rendu en Conseil d'État.

La dissolution de la congrégation ou la fermeture de tout établissement pourront être prononcées par décret rendu en conseil des ministres"

(Parue au Journal Officiel de la République Française, 2 juillet, 16 et 17 août 1901)

général de droit public et une mesure d'offensive contre l'Église. La fragilité des garanties offertes aux congrégations, même autorisées par une loi, apparaît dans ce texte puisqu'un simple décret, rendu en conseil des ministres, peut les dissoudre. Elle avait chassé la majeure partie des salésiens français vers l'étranger ; la Province de Paris avait disparu entièrement, à l'exception d'une œuvre parisienne, tenue par un seul religieux. Celle du Sud vécut dans la clandestinité et réduisit d'autant l'efficacité de son action. La guerre de 1914 prolongea la situation. Mais la province de Paris resurgit en 1915, grâce à quelques personnalités dynamiques, qui fondèrent des établissements scolaires dans leur secteur. En outre, de grands centres salésiens au nord de la Loire et en Alsace furent fondés entre 1925 et 1940.

1925	École Professionnelle	Caen	Normandie
1929	École Secondaire	Landser	Alsace
1930	École Secondaire	Port à Binson	Marne
1933	École d'Agriculture	Ponts de Cé	Maine-et-Loire
1934	École Secondaire et Technique	Saint Dizier	Haute-Marne
1935	Institut	Coat en Doch	Côtes-du-Nord
1936	Orphelinat	Giel	Normandie

Les sœurs salésiennes de leur côté ouvraient :

1925	Lycée de la Grande-Bastide	Marseille	Bouches-du- Rhône
1926	École Primaire	Lille Sud	Nord
1926	Lycée don Bosco Lyon	Lyon	Rhône
1928	École Primaire et Collège	Roubaix	Nord
1929	École Primaire	Briançon	Hautes-Alpes
1938	Lycée Professionnel don Bosco	Wittenheim	Alsace
1947	École Primaire	Paris	
1951	École Professionnelle	Saint-Étienne	Loire

Ces établissements sont encore en activité aujourd'hui, mais d'autres, de plus ou moins grande taille, qui ont eu une durée limitée, ne sont pas mentionnés ici<sup>(138)</sup>.

Cependant, ces maisons, comme les autres établissements d'éducation en France, ont évolué avec le temps. Elles ont vécu la mutation de la société, la mondialisation et l'ère post-industrielle, le bouleversement du contexte social, politique, économique et aussi culturel et religieux. Elles ont bénéficié des progrès de la pédagogie moderne : elles ont assimilé les changements de toutes les institutions scolaires, de leurs finalités, de leurs moyens, et elles se sont structurées en conformité avec les normes du Ministère de l'Éducation Nationale.

De plus, leur histoire est liée à celle des religieux salésiens et salésiennes qui les ont fondées. Il existe désormais des maisons où un directeur laïc a introduit don Bosco et sa pédagogie en relation avec les Salésiens. Aujourd'hui, des laïcs nombreux participent à l'encadrement. Ils ont pris des postes de direction. Les religieux sont minoritaires ou absents.

En conséquence de ces bouleversements de société, de structures, de personnels et de fonctionnement, le problème se pose : qu'en est-il de la méthode préventive de don Bosco ? Est-elle encore appliquée ? Et, si oui, comment ? A-t-elle pu se maintenir, sauvegarder son identité, son authenticité, sa spécificité ? ou celles-ci se sont-elles estompées, diluées ?

#### • **Panorama des établissements salésiens en France**<sup>(139)</sup>

Il en existe aujourd'hui trente-trois, sur vingt-quatre sites, répartis dans huit régions, dont cinq en zones frontalières. Une seule œuvre est implantée dans le Sud-Ouest à Gradignan.

L'ensemble de leurs effectifs dépasse dix-neuf mille élèves :

- Six établissements ont plus de mille élèves,
- Les treize autres se situent entre quatre cents et mille élèves,
- Treize établissements n'atteignent pas quatre cents élèves.

---

<sup>(138)</sup> "Don Bosco dans le monde" - Turin (1959) - pp 24-225

<sup>(139)</sup> "Panorama Salésien de France" - Ed. Don Bosco, Paris 1995

**LISTE DES MAISONS SALÉSIENNES EN FRANCE**  
par date d'ouverture

Villes	Départements	Dates de fondation
Nice Don Bosco	Alpes Maritimes	1875
La Crau	Var	1878
Marseille Don Bosco	Bouches du Rhône	1878
Saint-Cyr	Var	1880
Guines L.T.	Pas de Calais	1886
Guines Primaire	Pas de Calais	1886
Nice Nazareth	Alpes Maritimes	1887
Marseille I. Pastré	Bouches du Rhône	1891
Toulon	Var	1893
Marseille Sévigné	Bouches du Rhône	1905
Thonon LT	Haute-Savoie	1911
Thonon Primaire	Haute-Savoie	1911
Gières (1)	Isère	1913
Pressin St-Genis	Rhône	1920
Ressins	Loire	1920
Caen	Calvados	1925
Marseille Grande Bastide	Bouches-du-Rhône	1925
Lille Sud	Nord	1926
Lyon Don Bosco	Rhône	1926
Briançon	Hautes-Alpes	1929
Landser	Haut-Rhin	1929
Port-à-Binson	Marne	1930
Pouillé le Pont de Cé	Maine-et-Loire	1933
Saint-Dizier	Marne	1934
Coat an Doch	Côtes-d'Armor	1935
Giel	Orne	1936
Wittenheim	Haut-Rhin	1938
Lyon St-Laurent	Rhône	1944
Paris La Providence	Seine	1947
Chambéry	Savoie	1954
Lyon N.D. des Minimes	Rhône	1961
Bailleul collège	Nord	1962
Bailleul lycée	Nord	1962

(1) Précédemment à Grenoble

LISTE DES MAISONS SALÉSIENNES EN FRANCE

Villes	Départements	Dates de fondation	Effectifs
1 Bailleul collège	Nord	1962	614
2 Bailleul lycée	Nord	1962	538
3 Briançon	Hautes-Alpes	1929	317
4 Caen	Calvados	1925	1500
5 Coat an Doch	Côtes-d'Armor	1935	795
6 Chambéry	Savoie	1954	135
7 Giel	Orne	1936	909
8 Gières	Isère	1913	592
9 Guines L.T.	Pas-de-Calais	1886	465
10 Guines Primaires	Pas-de-Calais	1886	203
11 La Crau	Var	1878	150
12 Landser	Haut-Rhin	1929	706
13 Lille Sud	Nord	1926	247
14 Lyon Don Bosco	Rhône	1926	470
15 Lyon St-Laurent	Rhône	1944	
16 Lyon N.D. des Minimes	Rhône	1961	1200
17 Marseille Don Bosco	Bouches-du-Rhône	1878	700
18 Marseille Grande Bastide	Bouches-du-Rhône	1925	340
19 Marseille I. Pastré	Bouches-du-Rhône	1891	414
20 Marseille Sévigné	Bouches-du-Rhône	1905	1500
21 Nice Nazareth	Alpes-Maritimes	1887	645
22 Nice Don Bosco	Alpes-Maritimes	1875	1350
23 Paris La Providence	Seine	1947	262
24 Port-à-Binson	Marne	1930	280
25 Pouillé le Pont de Cé	Maine-et-Loire	1933	569
26 Pressin St-Genis	Rhône	1920	147
27 Ressins	Loire	1920	355
28 Saint-Cyr	Var	1880	308
29 Saint-Dizier	Marne	1934	1127
30 Thonon LT	Haute-Savoie	1911	490
31 Thonon Primaire	Haute-Savoie	1911	430
32 Toulon	Var	1893	1000
33 Wittenheim	Haut-Rhin	1938	400
			19158

LISTE DES MAISONS SALÉSIENNES EN FRANCE

Effectifs par catégories d'établissements

	Mater- nelles	Pri- maires	Col- lèges	lycée enseign. général	lycée profes- sionnel	lycée tech- nique	lycée agri- cole	lycée horti- cole	Divers
1 Bailleul collège			614						UFA - CFC
2 Bailleul lycée					538				
3 Briançon	86	231							maison d'enfants
4 Caen					700	608		192	
5 Coat an Doch		70	452	139				134	
6 Chambéry								135	
7 Giel			219		277		413		monit.éducat. prépa HEC  BTS + 3eA
8 Gières	52	180	360						
9 Guines L.T.					395	70			
10 Guines Primaires	55	148							
11 La Crau			150						
12 Landser		30	453	223					
13 Lille Sud	47	200							
14 Lyon Don Bosco					285	185			
15 Lyon St-Laurent									
16 Lyon N.D. des Minimes		110	615	475					
17 Marseille Don Bosco					578	122			
18 Marseille Gde Bastide					220	120			
19 Marseille I. Pastré	86	146	182						
20 Marseille Sévigné		370	720	410					
21 Nice Nazareth	140	253	252						
22 Nice Don Bosco			400		770	180			
23 Paris La Providence	110	152							
24 Port-à-Binson			280						
25 Pouillé le Pont de Cé							465	104	
26 Pressin St-Genis								147	
27 Ressins							355		
28 Saint-Cyr		130	178						
29 Saint-Dizier			548	289	150	140			
30 Thonon LT					300	190			
31 Thonon Primaire	100	330							
32 Toulon	100	400	500						
33 Wittenheim					250	150			
	776	2750	5923	1536	4463	1765	1233	712	C.F.C

Source : Panorama salésien de France, Ed. Don Bosco, 1995.

Les différents cursus scolaires sont représentés, depuis l'école maternelle jusqu'aux diverses sections de baccalauréat, au B.T.S. et à la 3<sup>ème</sup> année de conseillère en E.S.F :

- Dix écoles maternelles, totalisant sept cent soixante-seize élèves ;
- Dix écoles primaires, totalisant deux mille sept cent cinquante-quatre élèves ;
- En premier cycle, quinze collèges, totalisant cinq mille neuf cent vingt-trois élèves ;
- Six lycées d'enseignement général, totalisant mille cinq cent quatre-vingt-six élèves ;
- Onze lycées professionnels, dont neuf sont aussi des lycées techniques, totalisant quatre mille quatre cent soixante-trois élèves. Cela est significatif de l'évolution de ces établissements durant ces dernières années.
- Quatre lycées agricoles et cinq lycées horticoles : deux établissements possédant l'un et l'autre lycée ; donc, au total, sept établissements relevant du Ministre de l'Agriculture, soit mille neuf cent quarante-cinq élèves.

A certains s'adjoignent des activités diverses d'éducation ou d'enseignement. Ce sont :

- Deux Centres de Formation d'Adultes (C.F.A.),
- Une section de BTS et de conseillères en Économie Sociale et Familiale (E.S.F.),
- Une classe préparatoire à H.E.C. options scientifique et économique,
- Une maison d'enfants à caractère social,
- Un institut de formation de Moniteurs-Éducateurs.

#### • Origine des élèves

Les établissements sont ouverts à toutes les couches sociales. L'activité économique de la région détermine le type dominant de population : ainsi, des enfants d'agriculteurs à Pressins, des enfants de

salariés de l'usine Peugeot de Mulhouse au lycée de Landser. Néanmoins, la grande majorité vient de milieux modestes, de la classe moyenne d'agriculteurs, d'employés, commerçants, ouvriers et cadres moyens, agents hospitaliers. Les écoles reçoivent en nombre plus limité des fils d'enseignants, de fonctionnaires et de toutes les professions libérales, mais aussi les exclus du système scolaire, des jeunes de familles défavorisées, les enfants de demandeurs d'emplois, ou en difficulté scolaire. Tous sont accueillis. D'une façon générale, une solution est cherchée pour chacun, dans la diversité des situations.

• **Les structures institutionnelles dans les maisons salésiennes**

Établissements privés sous contrat, elles satisfont aux normes du Ministère de l'Éducation Nationale. La législation en vigueur régit les activités à tous niveaux, quant aux statuts du personnel de direction et d'enseignement, au fonctionnement des maisons, à l'accueil des jeunes, à leurs études et à leur scolarité. Leur ouverture ainsi que la nomination de leur directeur requièrent l'agrément de l'inspection académique. Les professeurs doivent posséder les diplômes requis pour devenir contractuels ; ils sont rémunérés par l'État. Chaque ouverture ou fermeture de section est l'objet d'un procès verbal d'autorisation, chaque inspection académique disposant d'un service complémentaire pour l'enseignement privé de son département. Les horaires d'enseignement y sont déclarés et doivent être approuvés. Les listes des élèves sont transmises dès la rentrée scolaire : elles subordonnent le maintien des classes autorisées et l'octroi des subventions prévues par la loi. C'est à ce bureau que parviennent les déclarations d'absence et de reprise du travail des professeurs.

Ce contexte juridique sous-tend l'organisation interne et la vie des collectivités scolaires. Cependant, il ne l'épuise pas totalement et laisse la place à une libre activité. La présentation des maisons salésiennes en a déjà donné une première perception : les formations sont proposées aux jeunes pour répondre au maximum, dans leur diversité, à leur besoin d'une qualification, avec une attention privilégiée aux plus défavorisés et la recherche d'une réussite pour tous. Des instances et des services sont



mis en place, par nécessité ou par choix, pour assurer le meilleur fonctionnement de l'établissement en référence explicite à la tradition salésienne. Les personnes en responsabilité travaillent en coordination avec les directeurs de la maison. Ces structures institutionnelles, dans leur diversité et leur complémentarité, sont le cadre porteur de l'activité éducative.

Mais les maisons "salésiennes" assurent-elles vraiment la continuité de l'œuvre éducative et de la pensée pédagogique de don Bosco ? Si les tableaux statistiques donnent une idée de leur développement de son époque à nos jours, s'ils signifient à leur façon les changements, dans la durée, de l'œuvre salésienne, que peut-on dire de l'adaptation du Système Préventif aux réalités nouvelles, dans "l'après don Bosco".

Durant cette période, **vivre en fidélité au Système Préventif** de don Bosco au cœur même de l'évolution, cela a été **un objectif**, l'un des soucis majeurs des maisons salésiennes, en France comme dans l'ensemble du monde salésien. La recherche de cette fidélité s'est effectuée au quotidien sur le terrain, par les religieux et les laïcs qui forment le personnel d'encadrement. Affrontée aux réalités, face aux décisions à prendre, leur réflexion s'est approfondie au cours de réunions, de débats, de rencontres, de circulaires diffusées au personnel sur place, ou à l'ensemble des maisons, textes précieux comme pistes de recherche et instruments d'échanges. Les sessions de travail se sont mises en place, animées par des responsables et maîtres spécialisés en Sciences de l'Éducation.

En outre, les Salésiens expérimentés mettent leurs compétences et leur culture pédagogique au service de la formation des cadres. Ils écrivent des articles, des brochures, des livres. Une littérature salésienne s'est dégagée à usage interne ou pour le grand public. Certaines publications sont traduites en plusieurs langues ; les échanges internationaux se sont développés, favorisant la diffusion de la culture et l'approfondissement de la recherche. C'est ainsi qu'un groupe de Salésiens et de Salésiennes ont co-édité, sous la direction du Père X. Thévenot, un livre destiné à faire connaître aux éducateurs le Système Préventif, jugé trop méconnu, en présentant ses données historiques,

l'actualité de sa vision pédagogique et la spiritualité qui l'anime<sup>(140)</sup>. De même la revue "*Don Bosco Aujourd'hui*" a-t-elle présenté, en mai 1996, un dossier illustré. Des laïcs, des Salésiens et des Salésiennes, par leur expérience et leurs écrits, ont contribué à la réalisation de ce document "*Le Projet don Bosco*"<sup>(141)</sup>. Le **Système Préventif** y est situé pour l'essentiel dans son actualité.

## I - 7 - LES PROJETS ÉDUCATIFS ET PASTORAUX SALÉSIENS

### • Historique

Dans ces établissements, aux termes de tous ces efforts, qu'en est-il de la méthode préventive ? Est-elle encore adaptée ? Et, si oui, comment ? C'est la question dont la Congrégation Salésienne s'est préoccupée et de l'examen de laquelle elle s'est fait une obligation et une priorité.

Lors de son 23<sup>ème</sup> chapitre général, instance de gouvernement à l'échelon mondial, réuni à Rome en 1990, elle a demandé à chacune des "Provinces" de rédiger ou d'actualiser, selon le cas, un "projet éducatif et pastoral salésien", en fidélité à la tradition pédagogique et spirituelle de don Bosco. Les deux "Provinces" françaises se sont mises au travail et, en 1992, lors de sessions tenues à Annecy et à Paris, un texte a été élaboré et approuvé par chacune d'elles. Il entend répondre à la nécessité de formuler d'une manière neuve le système éducatif de don Bosco, actualisé à la lumière de l'expérience vécue et des mutations du monde et de l'école aujourd'hui. Il s'adresse aux communautés de salésiens et aux civils responsables des établissements. **Quelles en sont donc les lignes directrices et quelles sont les composantes de l'action éducative ?**

---

(140) X. Thévenot : "*Éduquer à la suite de Don Bosco*" - Éd. Desclée Brouwer-Cerf - 1996.

(141) Voir 1ère partie, paragraphe I - 3 : "*Texte intégral : La méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse*"

- **Les lignes directrices**

Ce sont celles qu'a tracées le fondateur. La méthode léguée par don Bosco est à base de douceur et de bonté : la fonction essentielle de l'éducateur ne consiste plus en surveillance, mais en présence attentive aux côtés du jeune. Ce système, dit-il, s'appuie tout entier sur la **raison**, la **religion** et l'**affection**.

✓ **La raison** : croire que le jeune, être de raison, est capable de comprendre la nécessité des interdits, de voir où se trouve son intérêt.

✓ **La religion** : le respecter quel qu'il soit, quel que puisse être son comportement, dans sa dignité inaliénable de fils de Dieu et lui offrir une proposition de foi sans prosélytisme.

✓ **L'affection** : l'aimer tel qu'il est, c'est-à-dire comme Dieu l'aime, et non pas tel que nous voudrions qu'il fût.

A l'opposé de ce que l'on pourrait appeler le système permissif, souvent en usage aujourd'hui, le "système préventif" se réfère à ces trois points d'appui, valeurs reconnues comme les trois colonnes du système.

→ *La raison, la religion, l'affection en demeurent les piliers*

➤ *"Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation"*. Tel est le principe méthodologique de la pédagogie salésienne.

- Don Bosco assurait que son but était de faire de ses jeunes, dans le même acte, "d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens". Le but du projet salésien, c'est l'éducation intégrale.

- Formation humaine et formation chrétienne vont de pair. "Éduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant", telle est l'originalité salésienne.

- L'action éducative et pastorale est une œuvre communautaire. On n'éduque pas tout seul. Parmi les acteurs principaux de l'éducation, nous privilégions la famille, ceux qui sont habituellement partie prenante de notre démarche et les jeunes eux-mêmes<sup>(142)</sup>.

- **Quatre éléments indispensables et inséparables**

En outre, ces projets ont identifié les composantes de l'action éducative définie par les Constitutions de la Congrégation :

*“Le modèle et le critère de toute action salésienne, c'est l'Oratoire de Turin qui fut pour les jeunes “la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation pour se rencontrer en ami et vivre dans la joie” (Constitutions Salésiennes, 40). Toute œuvre ou activité salésienne tente d'intégrer simultanément dans son projet ces quatre éléments qui sont inséparables.”* Ce sont ces quatre composantes qu'il faut préciser et définir :

→ *Une école qui prépare à la vie*

Dès les débuts, don Bosco avait compris que, pour rendre un vrai service à la jeunesse, l'acquisition d'un métier et d'un minimum de culture était essentielle. Aucun projet salésien ne peut en faire abstraction. Le jeune doit prendre sa place dans la société, grâce à une formation sérieuse et adaptée à ses possibilités. La tradition salésienne valorise l'ardeur au travail et à l'étude. Sans négliger la réussite des plus doués, elle se préoccupe spécialement de ceux qui éprouvent des difficultés ou sont victimes d'échecs scolaires ; la formation professionnelle est un parcours de réussite.

→ *Une maison qui accueille*

L'accueil du jeune constitue un préalable indispensable à toute initiative, même évangélisatrice. Don Bosco en avait d'autant plus ressenti la nécessité que beaucoup d'adolescents accueillis par lui étaient privés de tout : famille, nourriture, logement... C'est ce qui le poussa à

---

<sup>(142)</sup> “Projet Éducatif et Pastoral Salésien” (P.E.P.S.), Lyon, 1992

réaliser avec ardeur un nouveau lieu communautaire et familial, la "maison" de l'oratoire de Valdocco, dédié au saint de la charité et de l'ardeur pastorale, François de Sales. Aujourd'hui, le besoin de l'accueil se fait particulièrement pressant car, si la pauvreté matérielle a reculé, nombreux sont les "handicapés de l'amour", enfants ou jeunes blessés par la vie, frustrés par l'échec familial ou renfermés dans la solitude ou l'indifférence. Simple et cordial, l'accueil salésien cherche à gagner la confiance du jeune. Ouvert à tous, il privilégie ceux des milieux populaires ou défavorisés. Il respecte l'autre tel qu'il est ; il est attentif à sa vie, à son milieu, à ses solidarités. Il se pratique dans un esprit de famille.

→ *Une cour de récréation*

Pour don Bosco, la cour de récréation devait être un lieu par excellence de la joie et de l'amitié. On sait, par ailleurs, l'importance qu'il attachait à la fête. Aujourd'hui encore, une œuvre salésienne ne saurait se concevoir sans ce climat très particulier de joyeuse convivialité. Les manifestations juvéniles de la joie et de la fête passent par le jeu, le sport, la musique, le théâtre, les grands rassemblements, les sorties, les pèlerinages... La foi elle-même doit être vécue comme une fête. L'assistance est un élément fondamental du système préventif. Ce mot est à prendre dans son sens étymologique : se tenir près des jeunes. Il s'agit d'une présence amicale, participante, en même temps que vigilante au milieu d'eux.

→ *Une église qui se construit et évangélise*

On a pu dire que l'Oratoire de Turin était, à l'origine, la paroisse de ceux qui n'en avaient pas : jeunes immigrés, vagabonds, apprentis coupés de l'Église. C'est encore plus vrai aujourd'hui, là où la présence dans une œuvre ou une activité salésienne constitue le seul contact avec l'Église ou avec des chrétiens. Le projet salésien comporte une proposition explicite, sans prosélytisme, de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Même là où une annonce directe en parole semble exclue, ce qui peut être le cas avec les incroyants ou les fidèles d'autres religions, spécialement les musulmans, il reste la possibilité de témoigner explicitement de l'amour chrétien par des actes. Or, pour pouvoir s'exprimer et se transmettre

“comme dans une paroisse”, la foi a besoin de moyens concrets : horaires, locaux, contenus... Mais elle a, encore plus, besoin de témoins convaincus et qualifiés.

Ces lignes directrices et ces composantes de l'action éducative salésienne seront reprises et développées lors de la présentation de l'enquête sur le terrain.

A leur tour, et à partir des deux documents réalisés par les provinces, il a été demandé en 1992 à chaque maison de don Bosco, de rédiger son projet local qui soit, au service de chaque école, une charte de travail adaptée aux conditions de vie et de fonctionnement de son lieu d'implantation.

Ces projets sont l'œuvre des responsables de chaque établissement, en collaboration avec l'ensemble de la communauté éducative ; dans certains cas, les jeunes ont été consultés. Dans leur formulation, ils ont intégré les convictions de base des textes provinciaux. Les projets antérieurs à 1992 ont été révisés pour une mise en conformité.

Un projet éducatif et pastoral salésien s'inscrit dans l'histoire d'une maison. C'est l'affaire de tous, depuis son élaboration, son adoption, sa vérification au choc des situations, son application réalisée en équipe.

*La rédaction du projet éducatif de notre établissement, explique un directeur, M. S., a été programmée en 1968 et réalisée cinq ans après au cours de nombreuses réunions de travail entre parents, éducateurs, élèves. Le projet est adopté en juin 1973 par le conseil de maison, en juin 1980 et à nouveau en mai 1990 par le conseil d'établissement. En 1993, lors de la confrontation entre ce texte et celui de P.E.P.S. de la Province, il est maintenu. En 1994, il est décidé d'en promouvoir l'application, de se fixer des points précis d'action, de les cerner le mieux possible.*

Chaque rédaction est une version concentrée et simplifiée : “*Vivre le projet éducatif et pastoral, c'est s'impliquer dans trois actes : Enseigner, Accompagner, Responsabiliser.*”

- **Enseigner** : le Projet Éducatif entend permettre au jeune d'aller le plus loin possible dans ses études.
- **Accompagner** : c'est-à-dire lui proposer un lieu de vie où on le reconnaît d'abord en tant que personne, l'aider à s'insérer sans angoisse dans le monde du travail, prévenir tout danger moral et physique en se tenant présent auprès de lui.
- **Responsabiliser** : c'est-à-dire "offrir un espace de liberté et de créativité, proposer un projet social et spirituel en programmant des temps de ressourcement, éveiller l'intelligence et le cœur aux problèmes de l'homme."<sup>(143)</sup>

- **Un exemple-type : Le collège de Bailleul**

Un établissement présente, dans son projet, une illustration synthétique et vivante d'une mise en application du Système Préventif formulée aujourd'hui. Son projet est donné, ici, dans son intégralité, à titre d'exemple :

*Le Collège Privé "Immaculée Conception" de Bailleul est un établissement catholique d'éducation et d'enseignement secondaire. Sa mission est définie par la déclaration de l'Assemblée Générale des Évêques de Lourdes (Novembre 1969).*

*"Lier dans le même temps et le même acte l'acquisition du savoir, la formation à la liberté, l'éducation de la foi."*

*Pour remplir cette mission, l'équipe éducative prend ses références dans la pédagogie de Saint Jean Bosco qui se base sur :*

- **La Raison** : apprendre au jeune à être responsable, à mesurer la portée de ses actes et de ses engagements, à prendre conscience de sa place dans le groupe.

---

<sup>(143)</sup> Lycée Don Bosco - Lyon, 1995

- **L'Affection** : aimer le jeune tel qu'il est, et qu'il se sache aimé.
- **La Religion** : permettre au jeune arrivé à l'âge du choix pour sa vie, de le faire en connaissance de cause.

Le collègue veut être, à l'image de la famille, un lieu de Vie, où chacun, dans la liberté et la confiance, peut s'épanouir dans les domaines intellectuel, physique, social, affectif et religieux, sans négliger le lien qui doit exister entre l'établissement et les parents, ceux-ci étant les premiers éducateurs de leurs enfants.

→ **Une maison qui accueille**

Nous agissons pour que notre maison soit le lieu où l'on se sente bien, chez soi, en famille et en sécurité.

- **Pour cela, trois objectifs pour l'éducateur :**

- ✓ que tout jeune soit accueilli tel qu'il est :
  - avec patience : ne pas hésiter à répéter sans énervement,
  - avec fermeté: fixer des exigences et s'y tenir ;
  - avec bonté : savoir le comprendre et lui pardonner, afin de l'aider à donner le meilleur de lui-même.
- ✓ Qu'il soit respecté dans sa dignité :
  - donner un travail valorisant,
  - éviter les paroles blessantes ou humiliantes,
  - découvrir ses qualités.
- ✓ qu'il soit invité à l'ouverture au monde et à l'accueil de l'autre :
  - faire respecter les règles de la vie commune,
  - lui faire comprendre et lui apprendre à respecter l'environnement,
  - lui apprendre à pratiquer la tolérance.



**- Pour le jeune, trois objectifs :**

- *apprendre à apprécier l'établissement comme lieu de vie,*
- *respecter les autres (personnel, éducateurs, élèves, ...),*
- *accueillir chacun dans ses différences.*

**→ Un lieu d'évangélisation**

*Partageant l'intuition de don Bosco, nous agissons pour que la maison développe l'éducation intégrale du jeune et donc sa dimension spirituelle. La communauté éducative est lieu et acteur de l'évangélisation, en aidant le jeune à trouver un sens à sa vie.*

**- Pour cela, trois objectifs pour l'éducateur :**

- ✓ *Respecter les consciences et les faire respecter, en ayant connaissance du pluralisme des membres de l'établissement,*
- ✓ *Développer le témoignage d'une communauté d'Église vivante, dans l'établissement.*
  - *Par l'engagement de ses membres dans les animations de catéchèse et de mouvements,*
  - *Par la proposition d'actions, de solidarité,*
  - *Par la proposition de célébrations sacramentelles.*
- ✓ *Associer pleinement le spirituel à tous les aspects de la vie.*

**- Pour les jeunes, trois objectifs :**

- ✓ *Prendre conscience des valeurs et des aspirations profondes dont il est porteur,*
- ✓ *Faire confiance aux éducateurs et mériter leur confiance,*
- ✓ *Respecter les convictions des autres, si différentes soient-elles.*

→ **Une école qui prépare à la vie**

*Nous agissons pour mettre entre les mains du jeune, les moyens d'accéder au savoir, sa vie durant, en lui donnant le goût d'apprendre et le sens de l'effort.*

- **Pour cela, trois objectifs pour l'enseignement :**

- ✓ *Développer une pédagogie de la réussite de chacun :*
  - *En exigeant de l'élève un travail réel et sérieux et l'utilisation au mieux de ses capacités,*
  - *En évaluant régulièrement les acquis afin de combler d'éventuelles lacunes,*
  - *En se donnant les moyens concrets de remédier à l'échec.*
- ✓ *Collaborer avec tous les membres de l'équipe éducative, dans un climat de tolérance, de réciprocité, de complémentarité et de recherche, afin de soutenir efficacement la même visée éducative auprès du jeune.*
- ✓ *Se rendre toujours plus compétent professionnellement et pour cela, garder le souci d'une continuelle information, adaptation et formation pédagogique.*

- **Pour le jeune, trois objectifs :**

- ✓ *S'engager à participer activement au travail de la classe,*
- ✓ *S'engager à garder un comportement sérieux et discipliné,*
- ✓ *S'engager à travailler personnellement et à rendre tous les travaux en temps voulu.*

→ **Des propositions de loisirs :**

*Les activités de loisirs, chez don Bosco, représentent ce qu'est aujourd'hui le para scolaire. Nous agissons pour que le jeune puisse diriger librement ses ressources vers des expériences positives.*

- *Pour l'éducateur, trois objectifs :*

- ✓ *Valoriser des lieux et des temps où le jeune puisse choisir librement ses activités,*
- ✓ *Favoriser l'initiative, la créativité et la prise de responsabilité,*
- ✓ *Intégrer la fête et le temps de loisirs comme moyen d'éducation.*

- *Pour l'élève, trois objectifs :*

- ✓ *Être acteur dans l'animation du collège,*
- ✓ *S'ouvrir à la communication entre élèves, entre élèves et éducateurs,*
- ✓ *Assumer ses responsabilités, si minimes soient-elles.*

*Famille, éducateurs et élèves, sont les partenaires de l'acte éducatif. Nous agissons ensemble, à la manière de don Bosco, à la Lumière de l'Évangile, pour que le jeune devienne un être épanoui dans toutes ses dimensions.*

Ce projet est un exemple d'application sur le terrain des P.E.P.S. provinciaux.

D'une manière générale, dans chaque projet, "l'assistance salésienne" est formulée avec ses corollaires qui sont présence, encadrement, suivi. Il en est de même pour l'accueil, qui est écoute, confiance et respect. On retrouve les thèmes fondamentaux de la pédagogie de la réussite et de la relation éducative. Dans sa simplicité, chaque projet vise à l'application intégrale d'un vrai système d'éducation : "le Système Préventif don Bosco". Il est basé sur l'amour. "Il ne suffit pas d'aimer les jeunes, il faut qu'ils se sentent aimés", disait don Bosco.

